

Jean-François AUPETITGENDRE

Trente Minutes Postmonétaires

*Essai méthodique
pour passer
de l'échange marchand
à l'Accès.*

Introduction.

Cette série de trente petits textes n'a pas vocation à fournir une explication de notre monde, encore moins à prédire ce qu'il peut en advenir. Sur quelques sujets particuliers, et le Monde ne se réduit pas à trente items, il s'agit de montrer qu'une mutation profonde est en cours. Nous pouvons encore en choisir l'issue, en définir l'orientation. Mais il serait fou de croire que l'on pourra échapper à cette mutation, ni même tirer individuellement "nos marrons du feu". Il serait tout aussi imprudent de ne rien prévoir, de ne pas s'assurer un minimum de garde-fous, comme on assure sa maison sans rien présager des risques à venir, ni même s'il y en aura.

Cette sélection de textes n'a rien d'exhaustif. Les sujets n'ont pas été choisis pour leur importance ou pertinence, pour leur valeur explicative ou spéculative. Ils servent juste à illustrer la démarche postmonétaire qui consiste à analyser chacun des éléments du système complexe qui constituent notre civilisation mondialisée et monétisée à l'outrance et d'imaginer comment elle pourrait être autrement, plus pacifiée, plus solidaire, plus égalitaire, moins destructrice de son unique milieu naturel, sans pour autant revenir à la tribu originelle des chasseurs-cueilleurs.

*Nous avons fait le constat qu'en tout point, **l'échange monétisé a créé plus de dégâts que de bénéfiques**, et que peu à peu, le calcul bénéfice-risque s'est avéré négatif dans ce paradigme marchand. A chacun alors, selon ses compétences, son expérience sociale, professionnelle, culturelle de regarder ce qui l'entoure et d'imaginer ce qu'il pourrait être en changeant de paradigme, celui de l'argent ou un autre, s'il en trouve un plus puissant et plus impactant.*

Il ne s'agit donc pas d'une thèse, dotée de son antithèse et de sa synthèse, encore moins un programme politique. Il vous est juste proposé une sorte de "discours sur la méthode", une invitation à bifurquer, à innover, à sortir enfin de la fatalité du "TINA" inventé par le capitalisme. À vous de continuer le livre avec votre sensibilité propre pour vous préparer à la mutation qui nous attend...

1. L'argent sera toujours inégalitaire...

L'argent creuse les inégalités sociales, par construction. Par le biais du profit intimement lié à l'échange marchand, quand l'un s'enrichit, un autre s'appauvrit. Jusque là, cela paraît normal. Si je vends un objet que j'ai produit, transformé ou acheté, tout le monde considérera que j'ai réalisé un travail, lequel mérite salaire! L'objet devenu marchandise prend une valeur qu'il n'avait pas avant puisque j'y ai incorporé un bénéfice. Il m'est totalement impossible de faire autrement, puisque tous les achats que j'aurai moi-même à faire incluent cette plus-value.

Si ce n'est pas l'argent qui est la cause première des inégalités sociales, c'est donc l'échange marchand. Mais ce système polymorphe, apparemment éternel, est un "paquet cadeau" incluant l'argent, le marché, le profit, les États centralisés, la concurrence la plus sauvage, le salariat, etc. La plupart des intellectuels de notre temps ont proposé de multiples réformes en partant de l'une ou l'autre de ces catégories, sans jamais sortir du "paquet cadeau". Le splendide emballage du système permet d'inventer des régulations (Keynes), un libre marché (Smith), un distributisme (Duboin)^{Note}, une monnaie pleine (mise au vote en Suisse puis rejetée), une économie sociale et solidaire, la finance verte... Mais les Bill Gates et les Bernard Arnaud s'enrichissent toujours plus et de plus en plus vite, les autres se paupérisent tout aussi vite.

L'intérêt de s'attaquer à l'argent, c'est qu'il est le médium essentiel du système. Sans lui, toutes les catégories citées plus haut s'effondrent. Il faut alors tout repenser, et reconstruire, ce qui permet d'imaginer un monde d'entraide, réellement solidaire, et surtout une humanité enfin sans déchets et sans dégâts environnementaux. Nous sommes la seule espèce vivante à avoir inventé des déchets non recyclables et à avoir éradiqué la moitié des espèces végétales et animales en moins d'un siècle. Ces exploits laissent penser que nous serions tout aussi capables d'imaginer un monde sans argent, sans profits, sans guerres commerciales ou armées... Un monde où les passions tristes

seraient enfin canalisées par un nouveau système, où les passions saines seraient stimulées.

Les postmonétaires l'ont compris et ont réalisé que les connaissances et les technologies d'aujourd'hui ont rendu soluble le problème douloureux de Pierre de Jean Olivi ^{Note} ou de Karl Marx. Ils y travaillent et attendent avec bienveillance tous ceux qui découvrent aujourd'hui ce **"paquet cadeau", en forme de nœud gordien, qu'il faudra bien un jour trancher, avant qu'il "s'autophage" ^{Note} et nous entraîne dans sa chute...**

2. L'argent tue...

Une doxa initiée depuis des siècles nous a mis dans la tête que l'argent est, au pire un mal nécessaire, au mieux un outil qui permet de réaliser quantités de choses. Pourtant l'argent tue, non de façon marginale mais massivement, au point que l'on pourrait parler d'outil génocidaire:

En France, l'assurance agricole a recensé 529 suicides d'agriculteurs entre 2016 et 2021. La plupart étaient compétents, utiles à la collectivité, adoraient leur métier. Ils se suicident justement parce que le contexte économique les a logiquement privés de ce qui donnait sens à leur vie. Les scandales sanitaires se multiplient régulièrement depuis 1945: le distilbène, l'hormone de croissance, le chlordécone, le sang contaminé, l'amiante, l'isoméride, le médiateur, la dépakine.... On peut ajouter à cette liste les dégâts du traitement de l'épidémie Covid, peut-être plus conséquents que le virus lui-même...

La pollution de l'air provoquerait près de 100 000 morts par an, essentiellement dues aux particules fines dispersées par les véhicules. A cela, il faut ajouter les pesticides, fongicides, herbicides, les retardateurs d'incendie, les perturbateurs endocriniens, les rejets industriels dépassant les normes, la pollution radioactive, etc. Le compte de morts est quasiment impossible à faire.

Malheureusement, la liste des décès dus à des intérêts bassement financiers est très loin d'être exhaustive, surtout si l'on passe à l'international. Il faut alors ajouter les problèmes de malnutrition (113

millions en 2018), du manque d'eau potable (2,1 milliards de personnes), les difficultés d'accès aux médicaments pourtant existants et le trafic de faux médicaments qui tueraient quelques centaines de millions de personnes dans le monde. Si on ajoute à cette liste les morts directement induites par les guerres en tous genres, (entre États, régions, classes sociales, guerres armées ou économiques), le lien entre argent et vie humaine est patent et "l'outil commode" devient franchement létal...

Au bout du compte, on peut très légitimement se demander si les avantages de l'argent (ce qu'il permet de faire) ne sont pas inférieurs aux inconvénients (ce qu'il empêche de faire). **Si l'argent empêche plus qu'il ne permet et tue des millions de gens chaque année pour les seuls profits de quelques-uns, est-il raisonnable de le conserver?**

Il est indécent de classer ces millions de morts dans la catégorie des "dommages collatéraux" et franchement criminel de les croire inévitables, naturels. Qui donc arrêtera cette folie? Les postmonétaires, au moins, ils essayent...

3. L'eau, un problème majeur.

Le manque d'eau devient visible y compris dans des pays aussi privilégiés par la nature que la France. Or, sans eau la vie, végétale, animale et humaine, n'est pas possible. On peut se passer de manger durant un mois sans grand danger, mais pas de rester sans boire plus de trois jours. La pénurie n'est pas totale ni généralisée, mais elle est patente et ne peut que s'aggraver.

Ce problème de raréfaction de l'eau vient bien entendu du changement climatique, mais surtout de la croyance absurde que l'eau est inépuisable et qu'on peut en user et en abuser. Non seulement les particuliers se comportent souvent en enfants gâtés incapables de réfréner leurs envies, mais le système monétaire contraint les usagers professionnels de l'eau aux pires gaspillages.

Pour une simple question de profits, on a dépassé largement les limites du raisonnable, poursuivi des pratiques absurdes. Il faut presque autant d'eau pour fabriquer une bouteille plastique que ce qu'elle peut contenir. On a pourtant convaincu tout le monde que l'eau minérale, 70 fois plus chère, était meilleure que celle du robinet. Moralité, nous arrosons avec l'eau distribuée, nous lavons notre voiture, remplissons la piscine pour les plus riches, nous pissons tous dedans, mais ne la buvons pas!

Cette stupide croyance nous a fait admettre comme normale une agriculture terriblement gourmande en eau: des plans imposés par les semenciers mais inadaptés au manque d'eau, des pratiques qui tassent le sol, tuent les vers de terre indispensables pour l'absorption de l'eau, laisse des sols nus, sans couvert végétal après les récoltes... Tout ce qu'il ne faudrait plus faire!

Mais comment critiquer les paysans et les industriels quand nous-mêmes sommes passés d'un bain par mois dans une cuvette, à deux douches par jour, des lessives d'automne et de printemps à deux lessives par semaines... Il faudra que l'eau coûte aussi cher que le pastis pour qu'on commence à l'économiser.

Et la consommation des particuliers n'est rien au regard de celle de l'industrie. Les régies municipales de l'eau, ont presque toutes été avalées par les grands groupes (Suez, Véolia...). Une belle propagande nous les a présentés comme plus performants, plus économiques pour l'usager, ce qui est factuellement faux. A Paris, cinq réservoirs d'eau alimentent les Parisiens depuis les années 1870. Ils ont été construits comme de vraies cathédrales dans des carrières du 14^{ème} siècle. On n'y voit pas de fuites, l'eau y est conservée à la température moyenne de 10°C. On est très loin de faire aussi bien qu'au début de la 3^{ème} République. En on a le culot d'appeler cela le progrès! Le pire est que le constat qu'à l'évidence l'argent empêche une saine gestion de l'eau, beaucoup prônent encore d'utiliser l'argent pour réguler, par exemple en faisant payer l'eau plus chère! Principe de Gribouille qui a faire dire à Einstein, *"il est plus facile de désintégrer un atome qu'un préjugé!"*

Le profit, l'argent, la croissance sont à l'évidence cause de tous ces dérèglements dans la gouvernance de l'eau. La technique crée le manque d'eau et propose des solutions techniques qui augmentent le problème. Moralité, **La guerre de l'eau aura bien lieu !** En France, les conflits d'usage dus à des intérêts contradictoires sont déjà visibles entre le monde agricole et industriel, entre l'industrie et l'énergie. Le plateau du Golan, réservoir d'eau pour la Syrie, Israël, le Liban et la Jordanie, est toujours l'objet de rancœurs et de ressentiments. L'Égypte et l'Éthiopie se disputent les eaux du Nil bleu. La Turquie et la Syrie se disputent pour les eaux du Tigre et de l'Euphrate, tout comme la Chine, l'Inde et le Bangladesh autour du fleuve Brahmapoutre... Un ou deux degrés de plus en moyenne sur le globe et ces querelles vont devenir d'excellents motifs de conflits armés.

Dans l'Église de la Sainte Consommation et du Profit sans borne, point d'issue réaliste, juste l'utopie qu'une création humaine puisse être éternelle!

4. Ésaü et le prix des choses...

Qui décide du prix attribué à une chose et pour quelle raison? Cela se décide collectivement, en fonction de nombreux critères: la rareté, l'utilité, le temps de travail nécessaire pour la produire, son esthétique, et individuellement, en fonction de nos envies, de nos goûts, de ce que l'objet symbolise pour nous...

Tant de critères aussi flous font que le prix n'a rien de mathématique et peut varier dans le temps, selon le lieu, selon la personne. C'est le vieux mythe d'Ésaü, fils aîné d'un homme riche des temps bibliques, qui céda à son frère Jacob son droit d'aînesse pour obtenir ce plat de lentilles qui lui faisait tant envie. Pour lui et sur le moment, ce fut une bonne affaire. Pour tous, ce fut un gâchis, une énorme sottise, un scandale dont on parle encore aujourd'hui dans les synagogues et églises.

Or, dans notre société capitaliste et marchande, tout a un prix, même ce qui est en libre accès pour tous, au moins indirectement. Deux maisons strictement identiques n'auront pas la même valeur si

l'une est située près de l'usine polluante, l'autre sur la colline à l'air si frais et si sain. Une épicerie, située à proximité d'une fontaine alimentée par une excellente source naturelle, est tout à fait capable de vendre des bouteilles d'eau en plastique. Le commerce rend fou le marchand et le client !

Ce jeu de dupe permet de vendre du sable aux Touaregs et des glaçons aux Inuits. Caricatural?... Non ! Pas plus que de vendre un 4x4 avec pare-buffle à l'avant et gros projecteurs sur le toit pour qu'une citadine amène ses enfants à l'école. Pas plus qu'un dessin d'Hergé, à l'origine douteuse, qui se vend aux enchères 3,175 millions d'euros. ^{Note} Pas plus que d'acheter un billet de Loto pour avoir une chance sur 20 millions de devenir riche !

Alors pourquoi serait-il indispensable, raisonnable, moral, de fixer des prix absurdes à des choses aussi peu évaluables? Parce qu'il en est ainsi, depuis près de trois millénaires, et que si c'était possible, nous aurions aboli les prix depuis longtemps ?...

Pourtant, des choses inchangeables ont déjà changé. Si nous pouvions bavarder avec Edmond Rostand et lui annoncer que marcher sur la lune est vraisemblable, nous le ferions bien rire ^{Note}. Si nous pouvions rencontrer le messager de Marathon ^{Note} et lui dire qu'aujourd'hui l'envoi d'un simple SMS à Athènes aurait suffi et lui aurait sauvé la vie, il serait aussi sceptique que nous face à l'existence des Dieux, des Minotaures et des Centaures !

Qu'est-ce qui nous empêche alors d'imaginer un monde sans prix, sans échanges marchands, sans livres de comptes ni règlements de comptes, sans TVA, et donc sans millionnaires et sans smicards ? Rien ?... **Alors, allons-y, courons vite... Le bonheur est dans le pré...**

5. Comment se gouverner?...

La politique, c'est la gestion de la cité. Quand la cité est dominée par l'argent, la politique se réduit à l'économie marchande. Toutes les tares inscrites dans l'ADN de l'argent se reproduisent alors dans la politique:

L'intérêt particulier prime sur l'intérêt général.

Les inégalités sociales se creusent.

La recherche du profit détruit l'environnement, etc.

C'est pourquoi on a inventé les concepts de *bonne gouvernance*, *d'économie sociale et solidaire*, de *finance verte*. Ils servent à cacher la folie de toute politique monétisée, qui mène aux pires désordres en tous domaines.

Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire de l'humanité, du roi sumérien Hammourabi (-1500 ans) à Macron, quelle que soit l'époque, la configuration politique et la culture, d'un système monétaire qui n'ait abouti au pouvoir des riches, à la violence des guerres, à la destruction de l'environnement, à la corruption, à la concurrence sans limite, au centralisme puis à la mondialisation, et tant d'autres catastrophes ...

La seule issue est de se débarrasser de l'outil monétaire, d'abandonner l'échange marchand et passer à l'Accès. Ce n'est "qu'à ce prix" que nous pourrions gérer sagement la cité, faire de la politique. C'est le seul moyen de faire passer les termes de démocratie, liberté, égalité, fraternité, souveraineté..., de la case "idéaux" à la case "réalités". On peut bien se gargariser de tous les jolis mots destinés à nous faire croire aux lendemains qui chantent. On peut croire utiles les belles institutions internationales (ONU, GIEC, FMI, Banque mondiale...), les splendides ONG (Emmaüs, Green Peace, Médecins sans frontières...), aux alternatives glorieuses (l'altermondialisme, le pacifisme, le distributisme, le socialisme, les Colibris...).

Voyez-vous vraiment une possibilité de faire passer ces rêves dans la réalité quotidienne monétisée et marchande? Non, à moins d'être totalement intoxiqué, serviteur de la Novlangue, ou faux-cul patenté, plus personne n'y croit... **L'impossible peut arriver si l'on commence à penser une société postmonétaire, à un monde sans argent ni profits !!!**

6. L'économie sociale et solidaire.

L'économie, c'est aussi vieux qu'Aristote qui dès le 4^{ème} siècle av. J-C écrit sur le sujet dans son *Éthique à Nicomaque*. Le philosophe y faisait déjà la différence entre l'économie réelle (celle de la maison, de la famille) et l'économie spéculative qu'il appelait la *chrématistique* (le négoce, les affaires).

Depuis Aristote, on sait donc que l'économie réelle produit des smicards et l'économie spéculative des milliardaires. L'Antiquité a eu ses Despotés (les maîtres de maison) et ses ilotes (les esclaves), le Moyen-âge a eu ses Seigneurs et ses serfs, la Révolution industrielle a produit les Patrons et les prolétaires, et tout le monde s'en fout! Si c'est ainsi depuis la nuit des temps, même chez les Soviétiques et les Chinois mao-capitalistes, c'est que c'est inévitable, aussi naturel que la gravitation. Le monde sera égalitaire quand les poules auront des dents, l'économie sera solidaire quand les *nigauds seront pourvus d'ailes et que tu sauras voler*, comme le chantait Brassens!^{Note}

Gilets jaunes, syndicalistes, gens de gauche, économistes atterrés, indignés et accidentés de la conjoncture, quand donc deviendrez-vous raisonnables? Qui vous a fait croire que l'économie passait nécessairement par l'échange marchand et l'argent? Comment pouvez-vous penser encore que la chrématistique ne tuera pas l'économie, qu'un jour le travail rapportera autant que le capital, que les poules auront des dents et les nigauds des ailes?

Le système marchand n'est pas une loi physique. C'est une invention humaine qui pouvait sembler judicieuse aux yeux de ses inventeurs. Ils ne pouvaient savoir qu'à la longue cela se terminerait par un effondrement global, un chômage de masse, une emprise de la technologie sur l'esprit, une domination ploutocratique hors de tout bon sens !

Changer de système vous paraît utopique, contraire à la nature humaine? Pourquoi alors trouvez-vous si naturel qu'en deux décennies, on vous ait rendu accros aux écrans, qu'on vous ait fait devenir obèses, qu'on vous ait dépolitisés, interdits de parole... On a converti

des socialistes en libéraux de gauche, des anarchistes en libertariens, des syndicalistes en partenaires sociaux, des instituteurs en professeurs des écoles, des paysans en exploitants... On a fait faire de la trottinette aux vieux et interdit aux enfants d'apprendre comment poussait une tomate. Je n'en veux à personne, car j'y ai peu ou prou participé, même si j'ai tenté de freiner des quatre sabots.

Alors si certains ont réussi une telle métamorphose en deux générations, pourquoi ne pourrions-nous pas, dans le même laps de temps, passer de la marchandisation à l'accès, de la concurrence à l'entraide, de la guerre civile permanente à la solidarité ? **Pourquoi ne rejeterions-nous pas les faux dogmes qui nous ont conduits dans le mur**: la croissance du PIB, la compétitivité, le travail émancipateur, la technique comme réponse à tout, la démocratie qui ne peut être que représentative ? **Sans ces dogmes, nous serions depuis longtemps en démocratie directe et tous riches puisque sans argent...**

7. La guerre civile permanente.

Les hommes se battent parce que c'est leur nature, dit-on. La morale, la moraline ^{Note}, la religion sont là pour les contenir dans une violence soutenable, tolérable. Mais, que fait la police? Elle constate que ces trois modérateurs sont impuissants, et contraint, par des amendes ou de la prison ceux qui outrepassent le soutenable. Elle démontre ainsi, sans s'en rendre compte, les limites de la Loi.

Mais l'humanité s'est construite naturellement en petits groupes, clans, tribus, ne dépassant pas 150 individus nous disent les anthropologues, archéologues et paléontologues. Notre cerveau reptilien de mammifères omnivores s'en souvient et, sous de multiples formes, nous attire vers la sécurité du club, de la famille, de la paréa ^{Note}, de la corporation, du village, du quartier...

La violence et l'hubris s'exercent entre clubs (ce qui est si bien ritualisé par le football), mais pour les mêmes, la solidarité et le consensus sont de règle au sein du club. Pourquoi avons-nous alors opté pour des villes et non des villages, des usines et non des ateliers,

des Clubs-Med et non du camping sauvage, des États et non des Communes...

Pourquoi sommes-nous sortis de notre nature d'ex-primates en inventant un mode de vie qui nous va si mal ? Il n'y a qu'une explication rationnelle: nous avons quitté la sécurité du clan parce que l'économie nous poussait inexorablement vers la mégapole et l'État centralisé. Depuis, c'est la guerre civile permanente, à bas bruit, discrète, mais tout aussi cruelle que la guerre armée. Manœuvre ou contre-maître, maître ou élève, président ou petit fonctionnaire, nous avons tous nos concurrents. Pour survivre, chacun doit pressurer son subordonné, comme on pressait à grands coups de tambour et de fouet les rameurs de la galère... Nous sommes tous esclaves et en même temps esclavagistes, tantôt aux rames, tantôt au tambour et au fouet.

Il reste un espoir de satisfaire notre cerveau reptilien et de nous permettre de jouir d'un peu de sécurité entre nous. Quand on m'objecte l'efficacité et la puissance de la civilisation marchande, je raconte souvent l'histoire du club *Mohun Bagan* et de ses joueurs aux pieds nus qui, en 1911, obtinrent le droit de participer à "*IIFA Shields*", la coupe de l'Inde où seuls les Anglais étaient admis. Le défi que l'équipe indienne lança aux Anglais tenait de la provocation. L'honneur de la Couronne était en jeu. Mais piégée et certaine d'écraser des Bengalais amateurs jouant pieds nus en pleine mousson, la Couronne accepta le jeu. Contre toute attente le club *Mohun Bagan* se retrouva en final, contre la prestigieuse équipe du "*East Yorkshire Regiment*". Des trains furent affrétés de partout par les riches Indiens et amenèrent des paysans déchaînés vers le stade de Calcutta. Contre toute attente, les Indiens ont gagné les Anglais 2-1 et ce score a largement dépassé le strict domaine du football. La preuve était donnée que les Britanniques pouvaient être battus, qu'ils n'étaient pas des êtres supérieurs. L'événement a donné la fierté au peuple et a posé les bases de l'indépendance. L'épopée est encore décrite dans les livres d'Histoire de toutes les écoles. Le *Mohun Bagan* a remporté pour la deuxième fois ce trophée en 1947, quelques mois avant l'indépendance de l'Inde!...

Quand donc sortirions-nous de la guerre civile comme les Indiens sont sortis de la puissance britannique, pour jouer au foot pieds-nus, le ballon bricolé avec des chiffons et de la ficelle, non plus pour "niquer l'adversaire " comme aujourd'hui, mais pour que tous fassent enfin "l'éloge de la passe"! ^{Note}

8. Croissance ou décroissance ?

La croissance de l'homme, c'est la période qui va de sa naissance à sa maturité. Sa décroissance vient de suite après sa maturité jusqu'à sa mort. On peut juste observer une phase de plateau où il n'y a plus de croissance, pas encore de décroissance. C'est exactement ce que l'on observe depuis la nuit des temps au sujet des sociétés humaines, des civilisations.

Que l'enfant grandisse en force et autonomie, qu'il s'enrichisse de savoirs et de sagesse, c'est bien. Qu'il développe ses capacités et en fasse une œuvre c'est beau. Qu'il perde peu à peu de sa puissance et de sa vitalité, c'est considéré comme une catastrophe inévitable. Certes des philosophes nous disent que c'est un bien, que *l'éternité, c'est trop long, surtout sur la fin*, d'autres nous disent que *la mort n'est jamais qu'un manque de savoir vivre...* Tous nous disent qu'il y a du tragique dans cette destinée, et cachent dans l'humour qu'au fond d'eux-mêmes, ils ne l'acceptent pas.

C'est exactement ce que l'on fait avec l'économie et sa croissance. C'est bel et bon quand elle nous nourrit pour atteindre sans encombre la majorité, qu'elle nous protège de la mort prématurée. Quant à imaginer qu'elle atteindra tôt ou tard une pente glissant inexorablement vers sa mort... On invente alors une "croissance infinie", dont tout le monde sait qu'elle est mathématiquement irréaliste. C'est aussi stupide d'imaginer que le transhumanisme puisse tromper la mort par la technologie. Toujours les "*croissantistes*" refuseront de voir le réel. Ce réel, c'est que si tous les humains avaient le même niveau de vie de *l'american way of live*, il nous faudrait disposer de sept planètes. C'est aussi fou de l'espérer que de croire à la résurrec-

tion, à la transfiguration, aux anges protecteurs. C'est de la mythologie religieuse dans des cerveaux éduqués et puissamment instruits...

Nul n'espère une croissance infinie pour son enfant, nul ne croit que l'arbre qu'il plante atteindra le ciel, mais tous veulent croire en la croissance économique. Ils en oublient les crises qui ont jalonné notre histoire depuis l'Antiquité, la fin tragique de civilisations pourtant puissantes, les dégâts causés par cette folie mystique de la croissance éternelle.

Cette douce folie mâtinée de sciences jargonantes et de dogmes indiscutables en entraîne d'autres, plus secondaires comme l'Europe source de richesses et de paix, comme l'échange marchand comme seule source possible de bonheur, comme la valeur qui permet de donner un prix à toute chose, et tant d'autres balivernes... Parfois les peuples expriment des doutes quant à ses dogmes. En 2005, Français et Néerlandais se sont prononcés contre le traité de Lisbonne. Les élites politiques, économiques, médiatiques ont traité les peuples souverains de "souverainistes" et ont déclaré que nous avions mal voté! En 2015, les Grecs ont voté NON (οχι) aux memoranda, à la Troïka et à l'austérité, et l'Europe a fait savoir à leur chef de gouvernement que ce serait OUI (ναι)! **Le déni de réalité commence par la croissance infinie et se termine avec les peuples traités de populaces**, comme l'avait souligné Gracchus Babeuf !...^{Note}

9. L'argent rend-il con?

Il est classique de prétendre qu'une réussite sociale s'est toujours construite grâce à l'intelligence, au travail, à la prise de risques par des hommes exceptionnels. Par extension, celui qui est pauvre n'est qu'un sot qui s'ignore, les "*sans dents*" n'ont que ce qu'ils méritent^{Note} et sont des "*gens de rien*" comme nous l'a dit Emmanuel Macron! "*Ils n'ont qu'à travailler plus pour gagner plus*", dixit Nicolas Sarkozy. Trois Présidents de la République de la septième puissance mondiale pour dire la même connerie, cela mérite que l'on se penche sur la question! Prenons quelques exemples d'individus "sans dents",

totallement inadaptés à une société marchande, voire franchement handicapés.

Au début du 20^e siècle et en l'état de la science, il était notoire qu'un objet plus lourd que l'air ne pouvait voler. Face aux rêves d'Otto Lilienthal, de Clément Ader, des frères Wright qui prétendaient faire voler un avion, les scientifiques se sont gaussés de ces mythomanes émules d'Icare et ne les ont guère aidés par des investissements. Non seulement ces hommes ont réussi l'impossible, mais ils ont révolutionné les transports modernes...

En 1989, Tim Berners-Lee, informaticien anglais est en stage au CERN et réfléchit au réseau interne reliant les chercheurs d'une centaine de pays différents. Le résultat de ses cogitations ont fait l'objet d'un rapport que son supérieur a annoté de cette remarque: "*vague mais prometteur*". Berners-Lee venait tout simplement d'inventer le World Wide Web, les adresses Web (URL), l'hypertexte (http et html). Tous les chercheurs du CERN, originaires du monde entier, se sont rués sur le Web. Une mine d'or en perspective. Mais pour Berners-lee, c'est trop beau, trop pratique pour ne pas l'offrir à l'humanité. Il n'en a pas tiré un penny et il est retourné à son travail de programmeur et d'enseignant. Un vrai "sans dent"...

Nous connaissons tous Steve Jobs, fondateur d'Apple - l'entreprise la plus riche du monde, inventeur entre autres choses de l'iPhone et de l'iPad. Mais qui connaît Steve Wozniack, cet homme en échec scolaire, totalement inadapté aux relations humaines, mais empereur de la programmation. Tout ce que Jobs a produit a d'abord été conçu par son ami Wozniack qu'il avait découvert étudiant et qui n'a jamais cessé de travailler pour la gloire et les profits de Jobs...

Qui a entendu parler de Rajendra Singh? Petit fonctionnaire, il est envoyé en 1985 dans une région totalement désertifiée par la "révolution verte". En parlant avec les anciens, il découvre que jadis on fabriquait des *johads* pour récupérer la moindre goutte d'eau et se lance dans le projet de les reconstruire. Sans autre moyen que ses bras et une pioche, contre l'avis des anciens persuadés que si on a abandonné les *johads* c'est parce que cela ne marchait pas, contre son administration qui ne l'avait pas envoyé là-bas pour jouer avec une

pioche, il a œuvré pendant vingt ans à son rêve de faire revenir l'eau et a creusé par milliers rigoles, bassins, barrages. Au bout de 25 ans, les rivières coulent à nouveau, les arbres ont été replantés, les paysans ont cessé de partir dans les bidonvilles de Calcutta. On peut voir sur Google-Earth une grande tache verte au milieu d'un désert dans laquelle vivent 700 000 habitants dans un millier de villages, et tous participent à l'entretien de 10 000 johads. Quel hydrologue, même avec d'énormes subventions aurait réussi pareil exploit?...^{Note}

La quête insatiable d'argent rend les humains très cons. **Tout ce qui a été produit de bon et de bien, l'a été par passion, par amour, par folie, la plupart du temps en dépit du manque d'argent.** A chacun d'en tirer les conclusions qu'il veut...

10. Faut-il sans cesse réinventer l'eau chaude ?

Dès le Moyen-âge, s'est posée la question du profit, parfois dérisoire, parfois abusif. Pierre de Jean Olivi, un moine franciscain, conseiller des marchands de sa région, a écrit le premier traité d'économie connu dans l'Occident médiéval, *Le Traité des Contrats*, écrit à Narbonne entre 1293-1295.^{Note} Son problème était de donner à ces riches marchands un code de bonne conduite commerciale cohérent avec les exigences évangéliques.

Y aurait-il un "*juste prix*" qui rémunère le travail de l'homme sans nuire à celui qui aurait besoin d'acquérir l'objet de ce travail? Le moine Pierre pense que s'il y a un juste prix, Dieu, qui est omniscient, le connaît forcément. Or, aucun texte révélé n'en parle, aucun écrit des pères de l'Église ne répond à la question clairement. Si Dieu ignore le juste prix, c'est qu'il n'y a pas de prix juste. Remettre en cause les pratiques commerciales de ces marchands était impossible. C'est donc que Dieu a voulu faire les hommes libres de leurs choix, capables de définir eux-mêmes le juste prix.

Mais tous les hommes ne sont pas vertueux, malgré le contrôle de l'Église romaine, aussi catholique et apostolique soit-elle. Ils sacrifient souvent les intérêts de leurs fournisseurs et clients à leurs propres intérêts privés. L'enseignement de la vertu, de la morale, de

l'économie contenue par un cadre chrétien de bonne conduite reconnu de tous, est donc la seule issue au problème. Voilà comment on sort d'une contradiction flagrante, connue déjà au temps du Christ, et qui durera, pense le moine Pierre, encore un millénaire.

Jadis, il y avait les marchands du temple. Essentiellement des agents de change convertissant la bonne centaine de monnaies en circulation à Jérusalem dans la monnaie officielle du temple, ils abusaient de leur pouvoir au point d'être chassés par le Christ à coups de fouet. Aujourd'hui, les Bernard Arnaud et les Bill Gates condensent logiquement mais sans vergogne l'argent entre leurs mains, lequel argent manque ensuite à d'autres, y compris pour les biens de première nécessité. Le juste prix d'un Bernard Arnaud peut-il être le même que celui d'un smicard? On peut légitimement en douter...

Tout aussi mécaniquement, plus on possède de l'argent, plus il est facile d'en acquérir. Il faudrait être aveugle et sourd pour ne pas constater que la fortune ou la misère ne viennent pas du talent de l'un que l'autre n'aurait pas, encore moins de la quantité de travail fournie. Le système marchand, celui du temple de Jérusalem, celui de Pierre Jean Olivi ou celui de Bill Gates, ne pouvait aboutir qu'au mythique 1% possédant plus que les 99% de l'humanité. L'un des partisans les plus farouches de la pauvreté franciscaine a en même temps été le penseur le plus perspicace de l'économie médiévale, l'inventeur de la valeur, de la marchandise, du profit futur d'un capital investi, bien avant Karl Marx et dans une sémantique quasi identique ...

Si tant de personnalités savantes, humanistes, aussi scientifiques que philosophes, ont posé et posent encore cette question du juste prix, de la régulation de la finance par l'État, c'est que la question est mal posée. Les postmonétaires ne se demandent plus s'il y a un juste prix, mais pourquoi faut-il un prix. Une société sans prix, sans valeurs, sans livres de compte et sans banquiers pourrait tout autant produire de bonnes choses... **Il est peut-être temps d'arrêter de tourner autour du pot et d'inventer un autre monde!**

11. Pouvoir d'achat.

Débatu par le gouvernement dans cette fin de juillet 2022, le "*pouvoir d'achat*" continue à enfermer les citoyens dans une logique de consommation et de marchandisation. Avec l'appui des médias, ce concept est devenu un fétiche. Rien n'est plus consensuel que les appels à augmenter le pouvoir d'achat, à droite comme à gauche, à la CGT comme au MEDEF. Ce nouveau totem du capitalisme est un sursaut de plus vers le rêve mensonger du confort pour tous, dans un moment où les impasses structurelles se multiplient et nous mènent droit dans le mur. Quoi de mieux que la promesse d'un *pouvoir d'achat* pour nous aliéner un peu plus au système économique destructeur?

Il semble que ce curieux et soudain intérêt pour le pouvoir d'achat, soit directement lié au moment particulièrement inflationniste et nous rappelant, par les canicules, les sécheresses et les incendies, l'urgence environnementale. Alors que la misère est là, partout et de plus en plus criante, la plupart des gouvernements font le choix de l'austérité pour éviter ce qu'ils croient être le pire. Est-ce pour mettre en place quelques miettes sensées faire passer la pilule ou par crainte que l'économie stagne faute de consommateurs que le pouvoir d'achat est à ce point fétichisé?

Un des plus droits et sincères hommes politiques du moment, François Ruffin, citait il y a peu un couple gagnant chacun 1250€, soit 2500€ à deux et qui n'arrivent plus à partir en vacances avec les enfants, même en camping. L'homme raconte que son père, avec un seul salaire d'ouvrier et plus d'enfants, arrivait à payer des vacances à sa famille. Conclusion de Ruffin: "*c'est une régression sociale, il faut augmenter le pouvoir d'achat...*" Mais a-t-on comparé le mode de vie de ce couple et celui de leurs parents d'il y a vingt ans? N'a-t-on pas poussé ces gens à croire indispensables des quantités de pratiques coûteuses? Sans les multiples frais induits par le consumérisme, ce couple ne pourrait-il pas se payer de belles vacances comme le faisaient leurs parents? Mais "*Le pouvoir d'achat s'est mué en devoir d'achat, en injonction à consommer, via les publicités, le crédit ou les choix de l'État*", souligne la philosophe Jeanne Guien.

"Ces discussions sont un piège dans lequel les dominants tentent de nous enfermer" appuie l'économiste Timothée Parrique. Le philosophe Aurélien Berlan y voit même "un tour de passe-passe idéologique pour domestiquer les classes populaires. Les discours autour du pouvoir d'achat ont déplacé les revendications du champ de la production et de l'organisation du travail vers la consommation pour intégrer les classes subalternes au système et les faire participer à l'opulence promise par le capitalisme." Ce débat du pouvoir d'achat est un formidable outil de neutralisation de la colère sociale.

Les plus téméraires proposent de soustraire du marché un certain nombre de biens et de services fondamentaux. Et pourquoi pas tous les biens et services disent les postmonétaires! "**Non au pouvoir d'achat, oui au pouvoir d'accès!**" Ces penseurs, politiques ou philosophes, sont encore dans la régulation, la modération. Les postmonétaires veulent rendre la monnaie et l'échange marchand obsolètes. Le vrai et seul débat devrait être là...

Certains philosophes ont, comme nous, osé l'impensable, tel Anselme Jappe: "*L'abolition de l'argent et de la valeur, de la marchandise et du travail, de l'État et du marché doit avoir lieu tout de suite, ni comme un programme maximaliste ni comme une utopie, mais comme la seule forme de réalisme.*" Il ajoute, sans doute pour excuser les réticences de ses contemporains, "...il n'y a aucun modèle du passé à reproduire tel quel, aucune sagesse ancestrale qui nous guide, aucune spontanéité du peuple qui nous sauvera avec certitude...." ^{Note}

Il n'y a donc plus de fatalité à l'exploitation éhontée de la majorité par une poignée de ploutocrates. Il manque juste que les politiques soucieux du social, les médias indépendants, les écrivains et artistes, les producteurs las du productivisme, **nous tous, dénoncions l'illusion du pouvoir d'achat et proposons le réel pouvoir de l'accès!**

12. Le pouvoir d'accès.

Le pouvoir d'achat induit l'incapacité d'acheter pour certains. C'est la reconnaissance tacite qu'il y aura toujours, dans toute société marchande, des trop riches et des trop pauvres. Le pouvoir d'accès,

part du postulat que l'argent et l'échange marchand deviendront tôt ou tard obsolètes. Il est l'antonyme parfait du pouvoir d'achat.

Le pouvoir d'accès n'est conditionné que par le fait qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas ce que l'on désire. S'il y a, tous y ont accès. S'il n'y a pas, personne n'y a accès. C'est l'égalité de moyens qui s'impose comme principe majeur et fondateur du lien social, la concrétisation du slogan des décroissants: **"MOINS DE BIENS, PLUS DE LIENS !"** La seule différence qui subsisterait, sans pour autant être une égalité, c'est celle du besoin. Un adolescent a besoin de plus de nourriture qu'un enfant ou qu'un vieillard. Nul ne le contesterait et nul n'en ressentira de la frustration.

Le pouvoir de l'accès n'est techniquement pas plus complexe à organiser que le pouvoir d'achat. L'informatique est capable aujourd'hui de nous indiquer en temps réel où se trouve ce que l'on cherche, du plus proche au plus lointain, et en quelle quantité. Cette technologie peut même associer à chaque objet ou service disponible quelques critères annexes: est-ce utile ou pas, est-ce écologique ou pas, durable ou momentané, etc.

Cette idée d'accès ouvre grand le champ des possibles, décolonise notre imaginaire pour l'instant intoxiqué par l'argent. Il ne reste plus qu'à vulgariser le slogan postmonétaire:

**"NON AU POUVOIR D'ACHAT,
OUI AU POUVOIR D'ACCÈS !"**

En outre, sans qu'il soit besoin d'études approfondies, nous savons tous que l'argent donne un pouvoir démesuré à ceux qui en ont sur ceux qui en manquent et que les premiers résisteront, jusqu'aux dernières extrémités, à tout surgissement de l'accès, de la gratuité, de l'abolition du système marchand. Rappelons que ceux-là s'appellent des *"possédants"*, mot qui n'a pas d'antonyme : celui qui n'a rien n'est pas un *possédé* (du moins pas ouvertement), pas un *dépossédant*, pas un *a-possédant*, à la rigueur un *démuni*, terme trop flou pour être utile. Ce qui n'a pas de nom, compte pour du beurre, n'existe pas. Le prix du beurre fait que certains n'ont plus de prix, donc pas de valeur, pas de reconnaissance... Étonnant, non?...

13. Les incendies de "forêts".

Juillet 2022, les incendies, dont certains sont désormais appelés "méga-feux", ravagent la France, le Portugal, l'Espagne, la Grèce. Bien sûr, nous avons une cause toute trouvée, le "réchauffement climatique", des coupables tout désignés, les citoyens européens qui surconsomment et ne prennent pas conscience des risques induits par leurs modes de vie.

Quand on se place dans l'optique postmonétaire, on devient plus sensible au choix du profit comme moteur principal de la société et on aboutit à une toute autre analyse. En effet, peut-on considérer les milliers d'hectares de pins maritimes bien alignés dans les Landes comme une forêt? Peut-on dire que les eucalyptus, plantés au Portugal à la demande expresse de l'industrie du papier, constituent une forêt? Non, ce sont tout au plus des "**plantations d'arbres**", rentables certes, mais terriblement dangereuses.

Une forêt est un écosystème complexe, qui vit de la diversité de ses espèces, qui entretient un sol meuble et humide, qui résiste aux accidents climatiques et aux imprudences des hommes. Elle est plus résiliente, moins fragile. Il suffit de brûler successivement une branche de feuillus et une branche de résineux pour comprendre que l'une brûle plus vite et plus violemment que l'autre. Il suffit de quelques observations basiques dans la nature pour comprendre aussi qu'une *forêt naturelle* est nettement moins rentable qu'une *plantation d'arbres*.

Le pire, c'est qu'à la longue, nous finissons par oublier que c'est pour faire des profits que nous avons remplacé les *forêts* par des *plantations d'arbres*. Dans les Cévennes, on a planté des milliers d'hectares de pins douglas pour le boisage des mines de charbon. Certes, cette essence convenait parfaitement aux besoins de la mine (il est imputrescible et fait du bruit avant de casser ce qui avertit à l'avance des risques d'éboulement). Mais depuis, le pin douglas a proliféré et quand un incendie se déclare, cet arbre est capable de projeter ses pommes enflammées à des distances incroyables. De véritables bombes incendiaires!... Peu de monde se souvient qu'il n'est en rien un

arbre endémique, qu'il a été introduit pour des raisons purement économiques.

En Grèce, les forêts qui brûlent sont la plupart du temps quasi impénétrables tant elles sont denses. Rien ne peut arrêter un départ de feu dans ces conditions, sinon un contre feu. Si on interroge les anciens qui y ont vécu, tous diront que les chèvres et les moutons étaient de parfaits régulateurs de la forêt. Ils entretenaient les chemins, se frayaient des passages là où l'homme peinait à passer, limitaient la végétation basse. Aujourd'hui, l'Europe a jugé que cet élevage n'était plus rentable, a stoppé toute subvention dans ce domaine, et, cerise sur le gâteau, vient de signer un traité commercial avec la Nouvelle Zélande. A quoi bon des moutons grecs si l'on peut importer à moindre coût ceux de ce lointain pays?...

A force de ne pas faire ce qu'il faudrait faire, de faire ce qu'il ne faudrait surtout pas faire, nous arriverons peut-être à comprendre qu'il est stupide de scier la branche sur laquelle nous sommes assis, que **tout miser sur le profit à court terme, c'est bêtement suicidaire...**

14. Impossible n'est pas français!...

La société de l'Accès que préconisent les "postmonétaires" paraît folle au commun des mortels comme aux élites pensantes. On sent très vite dans une pareille idée l'ampleur du changement que cela implique: une véritable révolution copernicienne qui modifierait notre vision du monde, nos mentalités, nos usages les plus prosaïques et nos idées les plus poétiques. Impossible, utopique, un bouleversement qui ne pourrait advenir qu'après une très longue maturation individuelle et collective ! C'est pour cela que nous avons inventé le terme de "*désargence*" qui désigne la démarche intellectuelle et expérimentale qui peut nous amener à intégrer l'abolition de l'argent dans nos catégories mentales.

Ce n'est généralement qu'après une longue résistance que les postmonétaires se sont "embarqués" dans cette utopie (au sens où la chose n'a pas encore été tentée au-delà de quelques expériences com-

munautaires). Nous n'avons pas de modèle, ni théorique ni pratique sur lesquels s'appuyer. Nous avons très peu de chance pour que cela émane spontanément d'une sagesse populaire. Nous avons plutôt l'obstacle énorme du pragmatisme qui nous pousse à admettre que cela serait bien, mais qu'il y a plus urgent, trop de misères à soulager avant d'y parvenir. C'est le piège des alternatives qui, par prudence, nécessité pédagogique ou réalisme, nous amènent à soigner ce système mortifère, à l'entretenir et, in fine, à croire que la gestion des misères les plus intolérables relève d'une politique humaine ou progressiste!

Pourtant, dès que l'on s'abandonne à l'idée d'une obsolescence de l'argent et de l'échange marchand, on se dit que tout est possible en ce domaine, que le problème n'est ni technique ni philosophique mais purement mental. Alors, et alors seulement, apparaissent des solutions à des problèmes récurrents et universellement reconnus comme étant insolubles. Des modes d'organisations, des institutions radicalement autres apparaissent possibles. Une société sans argent est jugée impossible tant que nous n'y avons pas pensé. Ce fut déjà le cas de grandes avancées humanistes (la fin de l'esclavage, l'égalité homme-femme, la peine de mort abolie dans la plupart des pays, etc.), et de grandes avancées scientifiques (voler d'un pays à l'autre, marcher sur la lune, envoyer un mail à l'autre bout du monde en quelques secondes, etc.).

Une société postmonétaire est impossible tant qu'on la croit impossible !

15. L'enrôlement.

Pour réaliser un projet impossible à faire seul, il faut trouver des gens qui auraient intérêt à y participer ou susciter leur intérêt. Dans une société monétisée le problème est simple, il suffit de payer la main d'œuvre. Personne ne peut vivre correctement sans argent, à moins de viser une autonomie totale et de se satisfaire de ce que l'on peut produire soi-même. C'est le système Robinson dont on sait bien qu'il est dangereux car nous avons au moins besoin d'un Vendredi pour ne pas devenir fou. C'est aussi un système très limité et qui, gé-

néralement, n'est possible qu'en récupérant quantités de matériaux et d'outils fabriqués par ceux qui ont accepté d'être enrôlés.

Sans argent, l'enrôlement va être sérieusement plus complexe, ne serait-ce que pour les travaux épuisants, pénibles, dangereux, répétitifs, non immédiatement perçus comme indispensables. On imagine de suite la disparition de certaines de ces tâches, personne n'acceptant de les faire, parce qu'elles sont éthiquement douteuses, voire parfaitement inutiles ou destructrices. Dans l'industrie chimique, pharmaceutique, dans l'armement, la publicité, le luxe, les cosmétiques, la fabrication industrielle de gadgets, etc., beaucoup vont devoir se recycler, se trouver une autre raison sociale qui ait un sens. La fin des "bullshit-jobs"^{Note} n'est pas un drame s'il n'y a plus de salaires pour motiver un esclave, un prolétaire, un subalterne!

On nous objecte toujours qu'un hôpital est une telle "usine à gaz" que sans les salaires tout le système dysfonctionnerait. C'est d'ailleurs ce qui se passe aujourd'hui. A force de pressurer les médecins et infirmiers, d'épuiser les urgentistes, de déconsidérer les aides-soignants et de sous-payer cette masse de gens qui par ailleurs adorent leur travail, l'hôpital est en train d'implorer. Donnez à tout le personnel médical, de la femme de ménage au mandarin hautement spécialisé, accès à tout ce dont ils ont besoin pour vivre et exercer leur passion, et les hôpitaux débordent sous les demandes d'embauches, de formations, de propositions d'aides en tous genres.

Certes il est plus facile de se passionner pour le soin des autres que de curer les égouts ou de biner un champ de pommes de terre. Mais si personne ne le fait, il y aura vite une pénurie de légumes et des débordements insupportables d'égouts. Mais puisqu'il n'y a plus de salaires, il n'y a pas non plus de rigidité dans la profession et pas de temps de travail imposé. Faire l'égoutier pendant quarante ans, c'est le bagne, et c'est même déconseillé tant les conditions de travail sont insalubres.

Mais le faire pour quelques jours, cela peut être une expérience aussi enrichissante que de gravir le Mont Blanc, aussi valorisante socialement que le métier de chirurgien. Dame, quand tout un quartier déborde d'un magma nauséabond et dangereux pour la santé, ceux qui

auront accepté de s'y coller en tireront une gloire de héros, de sauveurs, de bienfaiteurs du quartier. **Cela vaut bien plus qu'un smic!**

16. Le centralisme étatique.

Pourquoi les États-nations nous semblent-ils la seule forme d'organisation possible? D'autres choix auraient pu être faits : sur le mode fédératif ou, pourquoi pas, des peuples sans gouvernement? Des exemples existent ou ont existé... En France, il n'en a pas toujours été comme aujourd'hui. Pour en arriver à "une République indivisible" il a fallu beaucoup de guerres, de coups bas, de luttes intestines. Sous Hugues Capet en 987, le Royaume de France n'est qu'un patchwork de comtés, duchés et baronnies autonomes, vassales du Roi mais souvent hostiles. Les gens du Nord parlaient la langue d'Oïl, se référaient au droit salique, ceux du Sud parlaient la langue d'Oc et se référaient au droit d'Alric mêlé de droit romain. Philippe Auguste (premier à s'intituler Roi de France et non plus Roi des Francs) s'assure l'autorité sur le Maine, l'Anjou, la Touraine, la Normandie, mais l'Aquitaine et le Sud cathare lui échappent, jusqu'à l'avènement de son fils Louis VIII en 1299. C'est ensuite Louis IX qui invente les droits régaliens (défense du territoire, justice...). Il faut attendre François 1^{er} pour que les frontières de la France se confondent avec celles des possessions du roi. Jusqu'à la fin de la royauté, les provinces ont gardé des privilèges faisant de l'ombre au pouvoir central (administration judiciaire, armée, police, gestion économique, une part des impôts...).

C'est la Révolution française qui achève le travail de centralisation en regroupant toutes les administrations locales dans des ministères parisiens, au grand dam des Girondins. Jusqu'à la guerre de 14-18, les langues vernaculaires (breton, occitan, provençal, catalan, picard, lorrain...) étaient pratiquées par la majorité, malgré l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539. Comment un officier pouvait-il

donner des ordres à la tête d'un régiment parlant toutes ces langues mais pas le français officiel?

Le centralisme n'est donc pas un état naturel, mais un choix de nos prédécesseurs. S'il est ancien, c'est dans l'intention d'y parvenir et sa mise en place a tout au plus deux siècles, soit très peu à l'échelle de l'humanité. Et si toutes les tentatives de centralisation du pouvoir se sont toujours accompagnées de violentes oppositions, c'est bien que le choix aurait pu être tout autre. Si les Girondins avaient gagné il est probable que nous aurions un gouvernement fédéral, avec une administration fédérale, chargée uniquement de régler les affaires communes à toutes les régions.

On peut toutefois se demander si le centralisme n'est pas mécaniquement induit par l'argent. Dans ce cas, les Girondins auraient été dans l'erreur (car penser un cadre non marchand était impossible en ces temps) et les Jacobins auraient fait preuve de clairvoyance (car l'argent nécessite une banque centrale et des choix communs à tous ses usagers). La victoire des Jacobins sur les Girondins était donc inévitable dans un cadre monétaire. Reste à démontrer comment, sans argent, et donc sans la nécessité du centralisme, il est possible de produire ce dont les Girondins ont rêvé. Mais cette démonstration est en train de se réaliser avec ou sans abolition de l'argent par la jeune génération qui pense logiciel libre et non hiérarchie, réseau et non collectif, horizontalité et non verticalité, qualité de vie et non quantité de biens...

La société postmonétaire n'est pas une panacée et n'a donc pas besoin de chef ou de gourou, mais c'est une idée propre à donner de l'élan à chacun pour ne plus tolérer l'intolérable...

17. Le principe de Peter.

«Dans une hiérarchie pyramidale, tout individu finit par atteindre son plus haut niveau d'incompétence.»^{Note} C'est la proposition faite en 1969 par deux canadiens, Laurence J. Peter (pédagogue) et Raymond Hull (dramaturge).

Cette théorie est largement confirmée par les faits. La concurrence étant la norme la mieux partagée dans une société marchande, un subalterne tend toujours à gravir l'échelon supérieur. Pour y parvenir, il va prendre des initiatives, se former, donner le meilleur de lui-même. Il fera donc de l'ombre à ses collègues de l'échelon supérieur. Son zèle les met en danger car, dans son élan, il pourrait bien prendre leur place. Personne n'a donc intérêt à promouvoir le plus compétent et le plus volontaire, mais à favoriser celui qui ne fait pas de vague, le plus docile, le plus conforme à ce qui a été fait jusqu'alors.

Du plus bas au plus haut niveau de la hiérarchie, le même processus se vérifie et c'est donc l'ensemble du système qui finit par dysfonctionner, qu'il s'agisse d'une administration, d'une entreprise privée, d'un parti politique, d'une association de bénévoles.

On ne peut qu'en déduire que le système monétaire, en induisant mécaniquement la concurrence, institue de facto la dégradation progressive de toute institution, même la plus essentielle. C'est un paradoxe qui est insoluble dans un cadre comptable et hiérarchique, quelque soit la bonne volonté ou l'intelligence des acteurs. Il existe pourtant bien d'autres modèles de fonctionnement de collectifs. Beaucoup ont démontré, à l'expérience, que tout le monde gagne à collaborer au lieu de se concurrencer, que la division du travail ne nécessite aucune hiérarchie, que les grades et fonctions figent les individus au lieu de les stimuler. L'égalité des postes, leur rotation, le choix de personnes bien adaptées à la fonction, hors argent, peuvent se faire sans pour autant être perçus comme des promotions ou des mises au placard.

La compétitivité tant réclamée par l'industrie est en fait un faux semblant, un auto-satisfécit que se donne le système. Les ouvriers de Lip^{Note} en autogestion ont prouvé qu'ils étaient plus performants que sous le règne patronal. Quantité d'autres expériences de ce type ont démontré les capacités d'organisation, de formation, d'engagement au but commun, et donc de compétitivité. C'est sans doute pour cela que la constitution de coopératives ouvrières est si rare. Le système commercial, productif, soigneusement hiérarchisé est si vite mis en danger que tous les moyens sont bons pour couler ces initia-

tives. Sans la pression de la concurrence "obligée et faussée" du système, il y aurait plus de SCOP que d'entreprises classiques.

On trouve dans ces histoires sociales quantités d'exemples démontrant que sans salaires, sans hiérarchies, sans postes et horaires fixés par un PDG, sans contrôle d'un DRH, le monde tournerait plus rond! **Mais tout le monde fait semblant de ne pas le voir, et de ne pas le faire savoir...**

18. Démocratie.

La démocratie se définit traditionnellement par "*le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple*". C'est beau, mais qui est le peuple? Au temps de Platon et Aristote, il fallait être fils majeur d'un citoyen de la cité. Ne faisaient pas partie du peuple, les femmes, les jeunes, les étrangers, les esclaves. Dans la France d'avant guerre, dite démocratique, les moins de 21 ans, les femmes et les gens nés hors de France ne votaient pas. Picasso, originaire de Malaga (1881-1973) n'a jamais obtenu la nationalité française malgré ses demandes réitérées!...

Pour bien comprendre pourquoi nous persistons à nous croire en démocratie, un peu d'Histoire est nécessaire. Dans les trois grandes premières démocraties, Angleterre, Amérique et France, le mot démocratie a été associé à l'élection de représentants du peuple pour éviter la démocratie!

Aux États-Unis, la Constitution de 1787 est toujours la même à quelques détails près. Le mot démocratie n'y figure pas et pour cause. Les "*Fédéralists Papers*", textes fondateurs et explicatifs, parlent d'un gouvernement fort, "*entouré de nombreux garde-fous destinés à isoler les rouages du pouvoir de la populace.*" Hamilton en rajoute une couche en déclarant: "*Si les hommes étaient des anges, il n'y aurait pas besoin de gouvernement!*" Les seuls politiques parlant de démocratie étaient des jeunes idéalistes, et le terme de démocrate a longtemps été utilisé comme une injure pour faire taire ces jeunes fous contestataires...

En France, l'abbé Sieyès, dans son discours du 7 septembre 1789, a défendu ardemment le système représentatif, avec cette déclaration: *"Le peuple, je le répète, dans un pays qui n'est pas une démocratie, et la France ne saurait l'être, le peuple ne peut parler et agir que par ses représentants."*

En Angleterre, l'idée de démocratie anglaise s'est fondée sur la *Magna Carta*, vieux texte du Moyen-âge qui a servi à la lutte des puissants seigneurs contre le pouvoir royal centralisateur. Le peuple n'a eu strictement rien à voir dans cette affaire entre aristocrates. Le parlement a été fait pour les puissants, hier nobles et Lords, aujourd'hui financiers et grands chefs d'entreprises.

Les trois grandes démocraties occidentales se sont toutes fondées sur des théories aristocratiques totalement antidémocratiques. Dès que l'on creuse un peu, on peut constater que cette marque de fabrique est encore très prégnante et fait davantage penser à un habillement cosmétique qu'à une réelle évolution vers l'idéal dont les faux démocrates nous bassinent...

Le premier constat à faire est de reconnaître que pouvoir et argent sont intimement liés. Le pouvoir du peuple n'a pu s'exprimer réellement qu'en des circonstances très particulières où la classe dominante, les riches et les aristocrates, se sont trouvés momentanément en position de faiblesse: La Commune de Paris (1871), le Front populaire (1936), le CNR (1945). Ces épisodes libérateurs ont été suivis respectivement d'une répression violente, d'une crise économique insoutenable et bien centrée sur l'anti communisme, et d'un détricotage patient mais efficace.

Dans les trois grandes démocraties citées plus haut, être élu demande un capital conséquent ou des amis puissants. Abordable pour un maire de la campagne, conséquent pour un député, hors de tout bon sens pour un Président de la République. Comment éviter qu'ensuite il y ait des retours d'ascenseurs?

L'argent et la démocratie sont antinomiques. Cet ensemble est le plus sûr moyen de corrompre et de servir en premier des intérêts privés. De Néron à Macron, la même cause a produit les mêmes effets: corruption à tous les étages, lobbying, près-carrés, passe-droits, im-

munité... Il est dans l'ADN de l'argent de coincer tout un chacun dans des rapports de domination, de concurrence, d'exclusion du plus faible. Et l'on voudrait que la pseudo démocratie en vigueur produise des lois équitables, qu'il n'y ait pas d'abus de pouvoir, des dégâts environnementaux pour plus de profit, des gratifications proportionnelles à la place occupée dans la hiérarchie pyramidale! On cherche une économie sociale et solidaire avec la concurrence, une bonne gouvernance avec les lobbies, des élus intègres! Pas étonnant qu'en bas, on déserte les élections, et qu'en haut, on confonde peuple et populace! Gracchus Babeuf, fondateur de la "*Conjuration des égaux*" et inventeur du mot "*populicide*" a fini guillotiné, c'est logique ! Espérons que la guillotine ne nous soit pas indispensable pour nous débarrasser de l'argent...

19. Liberté, égalité, fraternité.

Quel beau slogan! Vive la République qui nous a donné une telle devise! Qui a inventé une si belle utopie? Qui le premier a pensé la graver au fronton des bâtiments publics? Je ne sais pas, mais je sais qu'il suffit d'ajouter le mot *argent* au triptyque pour le rendre ridicule. Liberté Égalité, Fraternité, Argent! Voilà de quoi saper le pouvoir des banquiers, des financiers, des grands bourgeois et des démocrates en quelques jours! Car très vite les peuples réaliseraient que l'argent rend impossible la concrétisation des trois premiers mots.

Liberté: Quand l'argent manque, on ne peut accéder aux besoins essentiels. On est juste libre de crever de faim et de froid. "*Vous n'avez qu'à travailler!*" nous disent les républicains de tous poils. Encore faut-il qu'il y ait du travail. Alors pourquoi le chômage n'est-il pas déclaré inconstitutionnel au nom de la liberté? De quel droit licencie-t-on un employé sans obligation de lui proposer un autre emploi? Pourquoi les enfants, les vieillards, les handicapés n'ont-ils pas du travail à leur mesure, adapté à leur état plutôt que des allocations familiales, des AAH et des retraites?

Égalité: Personne n'a jamais vu une société monétisée qui soit égalitaire. Je sais, on parle d'égalité en droit. Mais alors pourquoi le

vol en col blanc est si peu pénalisé par rapport au vol en jogging et basket? Pourquoi y a-t-il tant de niches fiscales pour les riches et la TVA sur les produits de haute nécessité pour les pauvres? Pourquoi refuse-t-on une augmentation de 2% quand les grands patrons s'augmentent de 200%? Où est le droit quand l'un peut s'acheter un yacht valant l'équivalent d'un millénaire de salaire ouvrier? ^{Note} Où est le droit dans tous cela?

Fraternité: Nous sommes tous fraternellement en concurrence, c'est bien connu. C'est aussi par fraternité que nous laissons des gens sans logement, sans soins médicaux, sans nourriture, sans eau potable. C'est sans aucun doute par fraternité que nous exportons nos déchets vers l'Afrique, le travail vers des pays à bas salaires, que nous exploitons les ressources des plus faibles pour nos confort de riches. A ma connaissance, il n'y a qu'un pays sur 197 qui ait créé un "Bonheur National Brut" en plus du PIB (Produit Intérieur Brut), le Bhoutan (800 000 habitants) !

La devise de la France, sans doute piquée à la première Constitution de l'État du Massachusetts (1780), a été reprise dans la plupart des grands textes fondateurs des États et des Institutions mondiales. Il ne s'agit donc pas d'une erreur, d'une manifestation d'ironie déplacée, mais bien d'une croyance largement partagée. La logique voudrait pourtant que l'on efface ce slogan frauduleux des bâtiments et des textes ou que l'on abolisse l'argent qui rend caduc, si ce n'est grotesque, cet humanisme béat qui nous a fait croire si longtemps à une coexistence de l'argent et de si beaux sentiments.

L'argent et le slogan, cela relève de l'oxymore, de l'hypocrisie, sans même l'excuse de la licence poétique!!!

20. Les autres.

En toutes circonstances, on juge la faisabilité d'une innovation sociétale à l'aune de ce que l'on pense des AUTRES. *«Un monde sans argent, ce serait bien, mais LES AUTRES vont tout prendre. Moi, je suis raisonnable, j'ai le sens du partage, mais les autres, non!...»*

Cette objection est si fréquente qu'on finit par se demander qui sont ces AUTRES, si les AUTRES ne disent pas la même chose. Il y aurait donc une masse de gens raisonnables et une minorité d'AUTRES, voire une catégorie imaginaire de mauvaises gens. Cette posture ressemble assez au racisme ordinaire: les Arabes sont violents, les Gitans sont voleurs, les Portugais sont gais et les Espagnols sont gnols... Mais tout bon raciste a un ami arabe, gitan ou juif qui fait exception à la règle! C'est ce qui fait que, statistiquement, les communes les plus préservées du problème des migrants sont aussi celles qui abritent le plus grand nombre de xénophobes et qui évoquent le plus souvent les théories infondées du "grand remplacement".

En creusant un peu plus, on constate que beaucoup sélectionnent, parmi les événements marquants, ceux qui confortent leur frilosité face à toute proposition nouvelle. Certes, il y a bien eu des bagarres dans les supermarchés au sujet de pots de Nutella en solde. On a tous entendu parler du marché noir sous la seconde guerre mondiale, et des scandaleux abus de certains pour s'enrichir en profitant de la pénurie. Mille fois j'ai entendu l'histoire des Pieds-Noirs d'Algérie refusant de l'eau aux militaires venus les défendre. Ce ne sont jamais des témoignages directs, mais toujours venus de source sûre. Les AUTRES, toujours les AUTRES!...

En réalité, tous ces jugements à l'emporte pièce ne sont que la projection de nos propres peurs. Quand un juge est par trop accusateur vis-à-vis d'un jeune paumé, il y a toujours un avocat pour crier: "Projection, votre honneur!" Quand un policier demande à une femme déposant une plainte pour viol si elle a joui, on devrait crier "Projection, commissaire!" Quand on applique des critères proprement monétaires à la présentation d'une société a-monétaire, il faut crier "Projection, camarade!"

Dans un cadre monétaire, si aujourd'hui les pommes de terre sont gratuites, n'importe qui aura tendance à en prendre plus qu'il ne peut consommer. Dans un cadre a-monétaire, les mêmes personnes, sachant que demain, après-demain, ad vitam aeternam, se sera encore gratuit, pourquoi s'embêter à prendre plus que de raison, à stocker?

Ceux qui nous disent "*ils vont tout prendre*" projettent leur vision, intoxiquée par l'argent, du monde et des AUTRES...

21. La division du travail.

La division du travail est indispensable dès qu'une tâche à réaliser, un pont par exemple, réclame des compétences diverses, une répartition des postes, une logistique. Il faut des outils, des matériaux à prévoir, un plan... Dès lors, se pose la question de l'organisation. Un excellent reportage, il y a quelques années, m'a donné à réfléchir: Quelque part en pleine forêt vierge d'un pays d'Amérique centrale, deux villages étaient séparés par des gorges profondes totalement infranchissables. Pour échanger, se visiter, il fallait remonter en amont de la rivière jusqu'à un gué précaire, redescendre en aval vers l'autre village. Deux jours de marche dans une forêt hostile ne facilitent pas les rencontres. Les deux villages ont fini par se résoudre à construire un pont de lianes pour les humains et en parallèle une plateforme mobile pour transporter les objets d'une rive à l'autre.

Ce fut un projet de longue haleine, à commencer pour fabriquer des cordelettes, puis des cordes, puis des filins et des câbles de plusieurs centaines de mètres. Il leur a fallu des mois de cueillette de lianes, herbes et écorces d'arbres, des mois de tressage, puis de stockage pour réunir la quantité de matériel nécessaire à ce gigantesque ensemble. Tous les habitants ont participé au projet, du plus jeune au plus vieux, du plus humble au chef de village. Le reportage détaillait les différentes étapes de préparation, puis l'exploit de lancer le premier câble d'une rive à l'autre, les risques qu'ont pris les jeunes de part et d'autre pour escalader les falaises, descendre des pentes quasi verticales couvertes d'une végétation tropicale dense. Une fois les câbles principaux solidement fixés, il leur a fallu trouver des courageux, exempts de vertige, pour former un plancher de bois et des côtés de lianes tressées. Le reportage se termine sur une immense fête de fin de chantier, les deux villages réunis, après des mois d'efforts, d'incertitudes, parfois de grandes frayeurs. Une immense joie se lit sur les visages, une grande fierté d'avoir réussi cet exploit. Leur bonheur était

évident et le lien social à l'évidence renforcé pour des années, entre les villages, les générations, les genres et les statuts sociaux. ^{Note}

Le viaduc de Millau dans l'Aveyron fut aussi un exploit technique et ceux qui y ont travaillé ont pu en tirer beaucoup de fierté. Mais il a fallu pour cela un investissement financier colossal pour enjamber le Tarn sur 2 460 mètres de longueur et 343 mètres de profondeur. Une société privée (Eiffage TP) obtint le marché et soustraita la partie architecturale à des Anglais, le reste à des sociétés françaises (Bouygues, Vinci, ASF...), italiennes, etc. Ce projet a mis en branle-bas toute la pyramide sociale (gouvernement, ministères, partis politiques...), une gestion lourde, et la nécessité d'un péage de 8 à 40 euros selon la saison et le type de véhicule, et ce, pour une concession de 78 ans.

Certes le viaduc fait économiser une bonne heure de trajet et sa réalisation ne peut se comparer à un pont de lianes. Mais ces deux exemples en disent long sur le mode de vie, la cohésion sociale, le rapport au temps et à la nature, sur la gestion de la chose publique. Si le pont des Indiens a été un moment de fête, le viaduc a été l'objet d'une guerre entre écologistes et technophiles, entreprises de transport et entreprises du tourisme... Si les lianes n'ont pas coûté le moindre peso, le viaduc a coûté 400 millions et devrait rapporter en fin de concession 1,7 milliards à la société concessionnaire.

Une société postmonétaire pourrait fort bien préserver nos capacités technologiques sans pour autant perdre la richesse humaine des Indiens. Il n'est pas obligatoire de faire table rase du passé et plus intelligent de prendre le meilleur de chaque modèle économique, celui des lianes et celui du béton, du chemin et de l'autoroute, de la sobriété et du confort, etc. **Ne rien vouloir sacrifier** (l'argent, le salariat, le marché, le mouchoir jetable, etc.) **est aussi stupide que de vouloir tout rejeter** et revenir à la bougie, ce phantasme de nos opposants qu'ils ne cessent de remettre sur le tapis!...

22. Les théories de la valeur.

Dans tous les débats sur la société postmonétaire, la notion de valeur est souvent évoquée mais dans des sens si différents que nous peinons à nous comprendre. Au sens le plus commun, la valeur est la mesure quantitative de choses matérielles ou immatérielles, toujours comparativement les unes aux autres. L'eau a plus de valeur au Sahara où elle est rare que dans les Alpes où elle abonde. Un chirurgien a plus de valeur qu'un maçon car il lui a fallu plus de temps pour apprendre son métier. Mais cette acception de la valeur est trop floue pour être utile. Tôt ou tard, on s'enferme dans des polémiques stériles pour savoir si un ébéniste et un médecin ont une valeur professionnelle identique ou pas, sachant qu'il faut dix ans à l'un et à l'autre pour exercer leur art correctement. Or, la reconnaissance sociale et monétaire qui leur est attribuée n'est pas la même, et de loin!

Chez les économistes et les philosophes, la valeur a ses théories qui tentent de définir, par le biais de sa structure (ce que les marxistes appellent la *forme-valeur*) ou par son aspect comptable (la *valeur-réalisée*). Le concept de *forme-valeur* fait une distinction entre *valeur-travail* et *valeur-capital*, ce qui produit la notion de classes, celle des capitalistes ou celle des travailleurs. La *valeur-réalisée* tend à réduire travail et capital à des lignes de comptes, des comparaisons, et donc à une économie mathématique soluble dans les équations, les algorithmes.

Le débat entre ces deux postures a suscité le mouvement dit de la *critique de la valeur* qui s'attaque à l'ordonnance du monde en termes comptables et autoritaires. ^{Note} Cette vision du monde a produit tant de troubles, de contradictions internes qu'est apparu la notion de *valeur-dissociation* sur laquelle s'appuient volontiers quelques postmonétaires pour étayer leurs thèses. Ils en déduisent que la monétisation de nos sociétés induit mécaniquement un ordre total, à la fois religieux en tant qu'organisateur de rituels quotidiens, une planification du travail, des échanges, des prix, au point de devenir un "ordre social naturel" totalement invisible. Le piège que dénoncent autant les postmonétaires que les chercheurs de la *valeur-dissociation*, c'est d'ac-

cepter cet ordre et de chercher à le contraindre par la lutte des classes, de s'adoucir et s'humaniser. Cela revient à accepter le capital, de le totémiser, et in fine, à le renforcer dans sa vision travailliste.

Les postmonétaires et les tenants de la critique de la valeur sont apparemment les seuls à véritablement récuser la validité de l'argent, de la valeur, de la marchandise, de l'État, du marché... Pour ne citer que deux exemples, Anselm Jappe ^{Note} écrit : « *L'abolition de l'argent et de la valeur, de la marchandise et du travail, de l'État et du marché doit avoir lieu tout de suite, ni comme un programme maximaliste ni comme une utopie, mais comme la seule forme de réalisme.* » Et Jacques Fradin nous demande de « *repenser la théorie de la valeur sans le travail, en terme de capture biopolitique, pour la décolonisation de la vie quotidienne...* » ^{Note}

Avec des mots et concepts différents, nous arrivons tous à comprendre qu'il n'y a pas d'alternative possible, sinon celle de l'abolition pure et simple de toutes les catégories capitalistes. **Si les simples observations des postmonétaires se mettent à coïncider avec les pensées des intellectuels, on peut raisonnablement penser qu'il n'y a plus de fatalité dans ce système mortifère!...**

23. Le piège des alternatives.

Parler d'alternative au capitalisme devrait dire que l'on aspire à autre chose qu'au capitalisme. Or le capitalisme est un système complexe fondé sur la valeur donnée à toute chose, ce qui permet d'échanger sans risquer le marché de dupe, le fameux bœuf contre un œuf. Cette logique est facilitée par le médium argent qui permet de compenser les valeurs différentes de l'échange, voir d'échanger un objet contre de l'argent, ce qui fait de l'argent une marchandise comme les autres.

Ce triptyque "*échange-valeur-argent*" est le fondement même du capitalisme et induit toutes les autres sous-catégories comme le travail, le profit, la monnaie, le marché... Dans le panel innombrable des alternatives, il y a les alternatives marxistes qui reviennent vite à un capitalisme d'État. Il y a les monnaies locales, parallèles, complé-

mentaires, fondantes, libres, partant du principe que l'argent est un bon serviteur, malheureusement tenu par de mauvais maîtres. C'est le piège suprême des économies parallèles, sociales, solidaires, circulaires, symbiotiques etc. Le capitalisme n'a rien à craindre de ces alternatives, il peut même les soutenir et les encadrer par la loi. En acceptant l'un des éléments du triptyque, on valide les deux autres, et on n'aboutit qu'à rendre supportable ce qui ne devrait plus l'être.

Il y a ensuite les alternatives qui s'attachent à l'une ou l'autre des sous catégories du triptyque dans l'espoir de prendre un chemin qui aille dans le bon sens à défaut de lendemains qui chantent. C'est le cas de l'écologie qui finit par contraindre les gouvernements et les entreprises à faire un greenwashing éhonté et à donner bonne conscience aux citoyens qui éteignent la lumière en sortant ou privilégient la douche au bain. Il y a enfin ceux qui s'attaquent à un symptôme, certes scandaleux, mais sans rien remettre en cause du triptyque. L'expérience prouve que le problème traité soulage quelques misères, ce qu'il faut applaudir, mais que le problème monte en puissance, ce qu'il faut regretter. C'est le cas d'Emmaüs (les SDF n'ont jamais été aussi nombreux), des Resto du cœur (le nombre des repas distribués augmente chaque année), et de tant d'autres.

Si l'on veut sortir du capitalisme, cela ne se peut qu'au prix de la sortie conjointe de l'échange marchand, de l'argent, de la valeur. C'est sans doute ce qui fait si peur aux plus virulents contestataires du capitalisme. Soit ils en arrivent à se convaincre qu'il n'y a pas de changement radical possible, soit ils proposent un autre capitalisme juste tronqué de quelques tares majeures. S'il y a au contraire une issue qui ne consolide pas le géant aux pieds fragiles, qui puisse donner sens et ardeur à tous ceux qui sont las des alternatives, qui puisse renverser les rapports de force, c'est bien celle d'une société postmonétaire. Faudra-t-il attendre que le système arrive au bout de sa logique, dans le chaos et la violence, pour qu'une majorité l'admette? Peut-être, mais c'est alors une raison de plus pour préparer, intellectuellement et expérimentalement, un avenir sans argent, sans échanges, sans valeur, afin d'être prêts dans l'urgence et la survie...

Comme le disait ironiquement Jean-Paul Lambert, "**ce n'est pas en améliorant la bougie qu'on a découvert l'électricité!**" Note

24. La rotation monétaire.

L'argent est avant tout le médium de l'échange. Il est à l'interface de deux individus aux intérêts communs, l'intermédiaire entre une demande et une offre, un outil de communication, comme le journal papier est l'intermédiaire entre le journaliste et le lecteur. C'est pour cela qu'on nous dit sans cesse qu'en tuant l'argent nous tuons toute relation avec les individus et donc toute vie sociale.

Mais le médium argent n'est pas un journal d'information. Il est fait pour tourner sans cesse sur lui même comme un Derviche. C'est ce que les économistes appellent la *rotation monétaire*. Un argent qui ne passe pas de main en main ne sert à rien. Il n'a plus qu'une valeur potentielle susceptible de créer un jour de l'échange, de produire, de consommer, de travailler et vivre de son travail, bref de susciter de la croissance économique sans laquelle le capitalisme s'effondre. C'est bien pour cela que la consommation n'est pas un choix individuel mais une injonction catégorique et collective. La crise Covid de 2021-2022 a bien mis en exergue cette injonction. Avec les confinements, la fermeture des magasins non essentiels, la mise en chômage technique ou en télétravail, la consommation a chuté, la rotation monétaire a changé de tempo. La création monétaire s'est imposée aux banques centrales, les taux d'intérêts sont devenus négatifs, comme s'il fallait sanctionner les épargnants, et la dette des États a explosé. Quelques économistes ont publié de beaux articles pour expliquer qu'on avait fait tout ce qu'il ne fallait pas faire, sans pour autant expliquer ce qu'il aurait fallu faire.

En de telles circonstances, il est étrange que personne ne nous ait expliqué la fonction essentielle de la rotation monétaire. Quand la rotation diminue, la croissance baisse, le chômage augmente, les prix montent car la rareté des produits augmente, c'est l'inflation, la crise, la catastrophe... Et comme dans toute boucle de rétroaction active, les effets augmentent la cause, laquelle augmente les effets, le tout dans

une progression exponentielle qui ne peut mener qu'au crash. C'est ce qui se passe dans l'effet larsen que nous connaissons bien: le son est capté par le micro, amplifié par les haut-parleurs, renvoyé plus fort dans le micro, et ainsi de suite jusqu'à produire le son strident qui exige l'arrêt brutal de toute la sonorisation.

C'est sans doute pour cela que la rotation monétaire n'est jamais enseignée dans les cours d'économie, sinon en fin de cursus et sommairement, jamais expliquée par les médias même spécialisés dans l'économie. La rotation est une contrainte interne au système qui met en cause toute la logique marchande, tout le système monétaire, qui explique comment et pourquoi nous en sommes arrivés à pourrir à ce point la belle planète bleue. Tout le bel échafaudage théorique du capitalisme risquerait de s'écrouler si l'on laissait entendre la puissance d'un blocage de cette rotation par un peuple bien déterminé !

Imaginez que les peuples comprennent le pouvoir qu'ils ont dans leur poche. Si tous les prolétaires du monde se mettaient en tête de réduire cette rotation, en ne consommant que le strict nécessaire, en créant des SEL au lieu de se payer mutuellement, des fablabs pour réparer soi-même ce qui tombe en panne, en ne jetant rien qui puisse servir à d'autres, en relançant le stop au lieu de rouler seul dans un véhicule pour quatre, en boycottant tout ce qui n'est pas essentiel, bref, en s'opposant à l'injonction, non dite mais bien réelle, de la consommation, en quelques jours, le rapport de force entre le pouvoir et le peuple changerait de camp. La grève générale de la rotation monétaire! Pourquoi aucun syndicat, aucun parti politique ne le propose? Parce qu'aucun n'est authentiquement anticapitaliste ?...

Se battre contre la rotation monétaire me semble encore plus efficace qu'une décroissance car au moins c'est à la portée de tous. Et quel grand pas alors vers la société postmonétaire! Quelle révolution dans les cerveaux, après des décennies de combat pour le pouvoir d'achat, cet allié objectif de la rotation monétaire!... **En nous faisant tous, sujets dociles du Capital, parfaits consommateurs, le capitalisme a pris un risque énorme, celui que l'on comprenne enfin la puissance d'une grève de la rotation monétaire.** En est-il conscient?...

25. Le capitalisme polymorphe...

Le capitalisme est un concept polymorphe, on l'oublie trop souvent. Pour exemple, nous pouvons prendre trois formes de capitalismes bien différents, celui de la féodalité, celui de l'URSS, et celui du dernier né, le néolibéralisme mondialisé. Trois époques, trois configurations politiques, trois cultures, mais toujours des capitalistes et des travailleurs.

Sous la féodalité, les seigneurs étaient maîtres d'un territoire et des hommes qui l'occupaient. Maîtres cela signifie qu'ils en étaient dépositaires et non propriétaires. La terre était un don de Dieu qui en octroyait l'usufruit à quelques élus, les Rois, lesquels en déléguaient une part aux Seigneurs, ceux des grandes provinces, puis ceux des localités, jusqu'au hobereau ne gérant qu'une maison bourgeoise (appelée le château) et quelques hectares de terres. Chaque habitant *ignoble*, c'est-à-dire non noble, roturier, signait chaque année une reconnaissance féodale à son seigneur, se déclarant *homme-lige* (son obligé dirait-on aujourd'hui) pour lui et sa famille. Dans ce système, le foncier déterminait le nombre d'âmes disponibles et qui devenaient une sorte de capital humain. Il y a peu de différence entre un capital financier et un capital humain. Il doit créer de la plus-value, au profit d'un capitaliste, fut-il prince ou hobereau. Nous avons fait un grand pas en arrière quand nos responsables du personnel sont devenus des Directeurs des Ressources Humaines! Nous avons fait un grand pas vers la féodalité quand les syndicalistes sont devenus des partenaires sociaux c'est-à-dire les *hommes-liges* du patronat... On peut ainsi prendre un élément du capitalisme, en changer le nom, l'améliorer, le contrôler, l'encadrer..., toujours le capitalisme reprend le dessus et fait rentrer par la fenêtre ce que nous aurons sorti par la porte. Et toujours, le triptyque monétaire se renforce.

Le communisme, après avoir un court temps imaginé un monde sans argent, s'est contenté de transférer le pouvoir du capital à l'État. Et très logiquement, malgré les apports théoriques puissants de Marx, Hégel, Lénine et quelques autres, le communisme soviétique a

reproduit les mêmes tares que le capitalisme: condensation entre une minorité, pouvoir dictatorial et folie répressive, hiérarchie et division du travail absurdes, rentabilité de façade pour cacher la prédation, etc. Le pire, c'est que peu ont compris que, d'État ou financier, le capitalisme finit toujours par oublier la théorie et à fonctionner comme une mafia ordinaire. Quand au printemps de Prague, les Tchèques ont crié "*Lénine, réveille-toi! Ils sont devenus fous!*", ils n'ont pas compris que Marx ou Lénine n'y étaient pour rien, que les catégories du capitalisme, dans quelque configuration politique que ce soit, y sont pour tout! Dans la réalité, le communisme n'a jamais été qu'un capitalisme tronqué de sa propriété privée, la figure humaine en moins pour les dictatures russes, chinoises, khmers, cubaines... Il n'a pas fallu longtemps pour que soient éliminés de l'URSS les anarchistes, les trotskistes, les mencheviks... Comme dans le capitalisme le plus sauvage, les hommes n'y ont été que des lignes de compte évaluant le capital humain et que l'on peut rayer d'un trait de plume.

Le capitalisme néolibéral est toujours dans la même logique depuis les Phéniciens, mais en bout de course. La logique est poussée jusqu'à l'absurde, comme c'est toujours le cas de la logique d'un système complexe. Les capitalistes s'habillaient de paternalistes, ils sont aujourd'hui sans pudeur. Ils se faisaient discrets pour pressurer le peuple, ils affichent aujourd'hui des croissances par quatre en un an de leur fortune, tout en refusant 2% d'augmentation à leurs employés. Ils préparent une élite mondialiste retranchée dans des bunkers, bien protégée des masses devenues superflues...

On peut toujours améliorer le capitalisme, l'habiller de vert ou de vertu, il restera toujours un système prédateur. Toute tentative pour préserver une ou l'autre de ses catégories fondamentales (capital, échange marchand, médium argent, marché, profits, croissance, etc.) rend la contestation vaine et renforce le système. Et toujours, on reste dans le capitalisme, dans le "TINA" de Thatcher, "l'en-même-temps" de Macron.

A part la société postmonétaire que nous prôtons, y aurait-il une autre alternative pérenne sur le marché des idées?...

26. La publicité.

Des économistes ont calculé que le budget mondial de la publicité équivaut à celui qui permettrait de nourrir tous les affamés de la terre et de fournir de l'eau potable à tous ceux qui n'y en ont pas encore accès. De là à penser qu'il suffirait de transférer l'argent de la publicité vers l'humanitaire pour sauver quelques centaines de millions d'humains, il n'y a qu'un pas qu'il vaudrait mieux ne pas franchir. En effet, ce transfert ne se fera jamais car, si le capitalisme n'avait pas la publicité, il serait mort et l'argent avec lui!

Il est pourtant tentant de critiquer cette activité publicitaire totalement absurde. Serions-nous incapables de trouver l'objet dont nous avons besoin, de choisir entre deux marques laquelle est la plus intéressante? Serions-nous assez stupides pour ne pas voir que toute publicité est mensongère, par principe et par habitude? C'est inscrit dans son ADN. De "réclame", elle est devenue "pub" grâce à Edward Bernay, le neveu de Freud. Ce citoyen américain s'est fait un nom en retournant l'opinion des Américains au sujet de leur entrée dans la première guerre mondiale. Il a ensuite convaincu les femmes que leur libération passait par les cigarettes Lucky Strike, ces "*flambeaux de la liberté*" obtenant un rapide doublement du marché! Il a inventé le petit déjeuner américain à la demande de l'industrie agroalimentaire et en a fait le symbole de l'*américan way of live*, en s'appuyant sur des fausses études de médecins véreux. De la pure propagande, de l'escroquerie intellectuelle, le détournement des instincts les plus primaires, le profit financier érigé en mode d'information indispensable... Rappelons enfin que Bernay est à l'origine du concept de "*l'argument d'autorité*"! Pour vendre un dentifrice, rien ne vaut un faux dentiste en blouse blanche qui nous assène des noms de molécules à rallonge, cite des études scientifiques, des travaux sophistiqués. Tout peut être bidonné, mais cela fonctionne. Chapeau Bernay!...

Comment sortir de ce piège publiciste qui pollue nos rues et nos cerveaux, qui grève les budgets des États et enrichit les majors de l'industrie, qui font de nous des super consommateurs et de là, nous

rend complices inconscients du système marchand, atouts principaux de la croissance qui pourrit la planète et met notre survie en jeu? Il y a bien les *Briseurs de pub*, les *Antipub*, les *déboullonneurs* et autres contestataires... Mais tant qu'il y aura de l'argent, il y aura de la concurrence, la nécessité de la consommation, la lutte entre les marques et tout ce qui en découle. Tant qu'il y aura consommation, il faudra qu'il y ait des consommateurs, à n'importe quel prix. Rendre la pub obsolète, c'est exiger l'obsolescence de l'argent. On ne moralise pas un Edward Berney, pas plus qu'un Jean-Claude Decaux ! Ils ne sont pas forcément mauvais, mais ils sont assurément capitalistes. **Soyons réalistes, et réclamons la fin de l'argent, seul moyen de ne plus avoir besoin de pub...**

27. L'argent, pivot central...

Quel que soit le problème qui se pose à nous, il est possible de le traiter sous l'angle de l'impact qu'il subit via l'argent. Il est même extrêmement difficile de trouver un seul sujet qui soit totalement libéré de toute contingence vis-à-vis de l'argent et qui ne soit pas anecdotique. Même au sujet des liens humains les plus communs et les plus intimes (l'amour, l'amitié, la sexualité...), des activités les plus prosaïques (se promener en forêt, recoudre un bouton de sa chemise...), les plus individuelles (exercer un art pour son seul plaisir, fabriquer un objet inutile pour s'occuper les doigts...), on trouvera toujours un moment où l'argent vient s'y immiscer à nos dépends.

C'est peut-être le problème qui se pose rapidement à tous ceux qui, pris par l'idée de la dangerosité du système marchand et de sa nocivité, commencent à réfléchir à son abolition. Le sentiment qui en découle est celui du vertige: c'est à la fois obsédant et effrayant, et cela peut être décourageant tant il y aurait à faire pour sortir de ce piège machiavélique. Pour l'entourage du sujet qui s'adonne à ce genre de réflexion, cela passe un temps pour de la pathologie. Les psychiatres ont même donné un nom à cela, la *paraphrénie*, un délire paranoïde où le monde délirant se superpose au monde réel, où tout est observé et ramené à un schéma unique de compréhension. Décider un beau

jour que tous nos maux découlent de l'argent et qu'il faut l'abolir, peut en effet sembler étrange à beaucoup de monde. Mais il est aussi immense le nombre de scientifiques qui, dans l'histoire de l'humanité ont postulé une idée bizarre, ont poussé jusqu'au bout l'imagination d'un fait invérifiable et en ont tiré une explication du réel aujourd'hui faisant consensus. C'est par une *expérience de pensée* autour de la chute d'un corps dans le vide que Galilée a compris la gravitation et en a tiré sa cosmologie. A son époque le vide n'existait pas, personne ne pouvait le penser ne sachant qu'une chose sur lui, c'est que la nature a horreur du vide et remplirait de suite tout vide s'il en existait quelque part.

Aujourd'hui, les postmonétaires font *l'expérience de pensée* que l'on pourrait bâtir un monde sans argent et sans échanges et en ont tiré l'idée d'une société de l'Accès. Tant que l'on ne l'aura pas tenté à grande échelle, nul n'est capable d'affirmer que l'idée relève de la pathologie ou de l'erreur grossière. Nous pouvons dire un grand merci à Galilée et à tous les fous qui se sont inventés, avant nous, *des expériences de pensée*.

L'argent et l'échange marchand sont des systèmes qui n'ont rien de naturel. Ce sont bien des créations humaines, à ce titre interchangeables avec d'autres systèmes complexes. J'aime assez comparer la monnaie et la lettre x des mathématiques. Les deux ne sont rien en soi, mais agissent en représentant ce que l'homme a envie de leur faire représenter. L'argent et le x algébrique n'ont pas de valeur propre. Ils ne servent que si l'on s'en sert, pour définir une valeur comparative ou pour déterminer la valeur d'une chose encore inconnue. C'est tellement génial et pratique que plus personne n'accepte de voir que cela peut poser à la longue des problèmes insolubles. Il nous a fallu plus de trois millénaires pour commencer à s'en rendre compte.

Il est donc normal que l'idée d'une abolition de la valeur, de l'argent, du marché, du salariat suscite de l'inquiétude et fasse penser à de la paraphrénie, à de l'utopie, à de l'idéalisme. Il n'y a que *l'expérience de pensée* qui peut nous faire sauter la barrière coutumière, le confort intellectuel du vieux modèle. Mais vu la situation de plus en plus proche d'un effondrement global et les risques de chaos générali-

sé où cela peut nous conduire à très brève échéance, **s'autoriser à faire cette expérience de pensée de l'abolition de l'argent est peut être le meilleur antidote au fatalisme ambiant**, à l'éco-anxiété, à ce nihilisme qui nous atomise et nous enlève jusqu'à la puissance du nombre!

28. L'inflation.

L'inflation est la grande peur du capitalisme puisqu'elle touche à son socle principal, la monnaie. Si une monnaie perd de sa valeur par rapport aux autres, les prix augmentent, la consommation chute, l'épargne perd de son intérêt, et l'ensemble du bel édifice économique se grippe. L'expérience passée de l'inflation a été traumatisante pour ceux qui l'ont subie. Et pour augmenter le trauma, il est notoire que l'inflation a très souvent un effet d'emballement, une spirale infernale que l'on appelle l'*hyperinflation* (plus de 50% par mois).

En Allemagne, l'indice des prix de gros a été multiplié par plus de 7 milliards entre juillet 1922 et novembre 1923. C'est ce qui peut expliquer l'acharnement de cet État à interdire toute inflation d'un pays de l'UE au-delà de 3%. En Hongrie, en 1946, la valeur totale de tous les billets hongrois en circulation a été évaluée à un dixième de cent étatsuniens! Au Zimbabwe entre 2007 et 2009, l'inflation a atteint le taux astronomique de 489 milliards de %.

Nous entrons en ce moment en Europe dans une période inflationniste qui risque de remettre en cause toute la construction européenne. C'est la panique qui peu à peu s'installe à la BCE, dans les différents Ministères de l'économie, qui perturbe le FMI et la banque mondiale. C'est d'autant plus inquiétant que la moyenne calculée sur l'ensemble des pays montre nettement que cette tendance est généralisée. Les différences de configurations politiques, de cultures, de niveau de puissance économique n'a rien à voir. Riches ou pauvres, puissants ou modestes la majorité des pays du monde entre en inflation. Ce phénomène pose alors la question des recours possibles. Si aucune puissance économique, aucune instance internationale ne peut intervenir partout à la fois et en même temps, quel recours avons-

nous? Qu'est-ce qui peut empêcher la spirale inflationniste de s'enclencher?

Pour comprendre les risques de cette situation, il faut la mettre en rapport avec quelques caractéristiques de la monnaie qui agissent mécaniquement quelques soient les bonnes volontés des humains et leurs choix structurels: L'argent se condense en toutes circonstances, la rotation monétaire ne peut s'arrêter sans un risque équivalent à un "arrêt cardiorespiratoire", le capitalisme n'a de sens que dans le profit et la croissance. L'hyperinflation mondialisée mettrait en exergue ces trois effets secondaires, au point qu'il est raisonnable de penser à une situation parfaitement létale.

C'est sans doute pour cela que les économistes ont très peu de solutions à proposer face à de telles situations. Hors des recettes habituelles de l'austérité ou de la relance, nous ne voyons guère autre chose émerger. Or, l'austérité ne fait que saigner un peu plus le malade jusqu'à l'hémorragie, et la relance ne peut passer, dans ce système, que par la création monétaire, ce qui revient à reculer pour mieux sauter sur la prochaine crise, la prochaine mine explosive.

Il serait indécent de crier "vive la crise" au motif qu'elle démontre à l'usage tout ce que nous tentons d'expliquer. Il serait encore plus indécent de dire que ce serait une formidable opportunité de passer à la société postmonétaire. En effet, si c'est au prix d'une extermination de masse, d'une guerre nucléaire sans limites, et en plus de la création d'une classe ploutocrate, ayant acquis tous les biens à valeurs quelque peu stables, donc stratégiques, pour imposer leur dictature, non merci!

En revanche, c'est à l'évidence le moment de reposer les questions de fond. Pourquoi produisons nous? Pourquoi faut-il donner une valeur à tout? Au nom de quoi le profit est-il indispensable? Y a-t-il un prix juste ou une équité impossible dès l'usage du premier centime? Peut-on sauver ce qui reste encore de propre dans la nature avec un système monétaire?....

C'est souvent dans les cas de maladies graves que l'on prend les décisions qui logiquement nous maintiendraient en bonne santé.

C'est peut être dans une phase inflationniste que l'on pourra commencer à sérieusement penser postmonétaire...

29. Le pouvoir des peuples.

Etienne de la Boétie nous l'avait bien dit: "*Soyez donc résolus à ne plus servir et vous serez libres*". Il avait simplement oublié que les peuples ont besoin de manger, se loger, se chauffer et que pour ce faire, ils avaient besoin du maître qui possédait ces biens et qui seul donnait le travail et l'argent. Le brave Etienne n'a donc pas engendré beaucoup de révolutionnaires. Aujourd'hui, fait nouveau, nous avons compris que les riches, possédant argent et moyens de production, ne tiennent leur puissance que de nous, consommateurs.

Imaginons qu'une majorité de citoyens d'un pays boycotte ce système monétaire totalement inégalitaire, le mette en danger réel, simplement en bloquant la rotation monétaire. C'est mieux que la grève générale, mieux que toutes les manifestations à hauts risques comme celles des Gilets jaunes. En effet, arrêter tous ensemble de consulter les réseaux sociaux, c'est faire effondrer leur empire financier qui n'est fondé que sur la publicité et la propagande. Cela peut durer longtemps ou par intermittence, cela ne nécessite pas une organisation sophistiquée, ce n'est pas très douloureux pour les usagers de ces réseaux, mais cela peut sérieusement inquiéter les Gafam.

Si dans le même temps nous faisons la même chose avec les banques, simplement en cessant d'utiliser nos cartes bancaires quelques jours, en ne consultant pas nos comptes, en ne réclamant pas d'argent liquide, nos banquiers vont vite comprendre que le peuple s'organise et qu'il a pris conscience de son pouvoir. Le capitalisme nous a offert les *blacks Fridays* pour nous rappeler notre devoir de consommer, nous pourrions aussi bien organiser des *whites Fridays* sans aucun achat pour leur rappeler le devoir de nous autoriser l'accès aux biens avec, a minima, des conditions acceptables, ce qui n'est pas le cas. Nous pourrions créer des alliances entre producteurs et usagers pour avoir accès aux biens produits sans passer par le commerce. Si nous avons besoin de légumes, le maraîcher a besoin d'essence pour sa

camionnette, de produits laitiers pour sa famille. Il suffirait que nous mutualisions nos besoins et nos avoirs pour shunter le système qui nous pourrit la vie.

Si nous ne faisons que simplement ralentir la rotation monétaire, l'ensemble du système se grippe, alors que c'est ce système qui donne le pouvoir de vie et de mort sociale d'une minorité de possédants vis-à-vis d'une majorité docile de "*possédés*".

Il est temps de sortir de notre condition de possédés en privant les possédants de leurs privilèges totalement obsolètes: celui de la création monétaire, celui de faire les lois, celui de pousser un humain vers le chômage quand il y a tant à faire, etc. **Les riches nous donnent l'illusion d'un pouvoir avec quelques euros, enlevons leur l'illusion de la puissance en leur démontrant à quel point ils dépendent de nous...**

30. Les questions stratégiques.

La plupart des débats sur une éventuelle société post monétaire se terminent par un intérêt réel, très vite dominé par un sentiment d'impuissance. "*Ce serait bien mais personne n'y croira suffisamment pour y adhérer, les riches ne se laisseront jamais dépouiller, ce serait un tel changement qu'il faudrait de longues décennies pour le mettre en place...*"

Cela fait des millénaires que les bénéficiaires du système nous embrouillent avec des contre-vérités tant de fois répétées qu'elles nous semblent évidentes. Cela a commencé avec le texte de la Genèse qui nous a convaincu que travailler ne pouvait se faire qu'à *la sueur de son front*, que notre mission était de *dominer la terre* et de *soumettre les animaux*. Cette idée d'une pénibilité du travail est à ce point ancrée que l'on dit d'une femme qui accouche qu'elle est *en travail* ! Quant aux inégalités sociales, toutes les cultures ont trouvé de bons motifs pour nous les faire accepter: si l'un domine les autres, c'est que Dieu l'a bien voulu et que le *despote* a été élu par Dieu pour exercer son pouvoir. Dieu ayant le pouvoir suprême sur sa création, il le transmet par délégation aux princes, aux riches, au clergé, aux technocrates...

Il serait temps de balayer toutes ces balivernes, que l'on tienne à garder l'idée d'un Dieu ou pas. Il serait temps de comprendre que ceux qui détiennent tous les pouvoirs se sont autoproclamés autorisés par Dieu et les usages. C'est même vrai à propos de ce foutu argent sans lequel nous ne pouvons survivre, ni matériellement ni socialement, et que les puissants nous accordent par petites miettes. Or, les puissants ne le sont que parce que nous les acceptons comme puissants. Que peut faire un chef d'État si une de ses lois déplaît au plus grand nombre et qu'une grande majorité refuse de la mettre en œuvre?

On peut changer de loi mais pas de peuple!

Il en va de même pour le gros industriel exploiteur et pollueur. Sans ses ouvriers, il n'est rien. Quand donc ceux-ci comprendront qu'il suffit de refuser les pratiques jugées non éthiques pour que ces pratiques cessent. Quant à l'argent, le jour où nous aurons compris qu'il nous est donné par des banquiers qui n'en ont pas le premier million mais le créent à volonté par de simples lignes de compte, la finance aura très sérieusement du plomb dans l'aile. La perte de 10% des clients suffit à les ruiner! Les grands marchands de la distribution qui nous sucent le sang dans leurs hypermarchés, ont des marges bénéficiaires très faibles mais volumineuses. Quelques jours de boycott les mettraient à genoux. Ils ne sont pas puissants. **C'est nous qui sommes puissants par notre nombre, mais nous ne le savons pas.**

Il est temps que nous apprenions à être "assertif". Voilà bien un terme qui déplaît aux oligarques! Être assertif, c'est affirmer une vérité et de l'imposer aux autres sans en démordre ni chercher à convaincre. Jusqu'à présent, nous demandons, réclamons, hurlons parfois face à des sourds qui ne veulent pas entendre. Nous manifestons nos colères dans les rues, parfois au risque d'y perdre un œil, une main, voire la vie. L'assertivité est entre la soumission et la colère. Je ne cherche pas à te convaincre qu'une société postmonétaire est possible. Mais je t'affirme que tous les éléments sont là pour le prouver et que toi, tu ne me feras pas changer d'avis ni accepter le mode de vie que toi, tu juges normal. Donc fais ce que bon te semble, moi, je prépare la société que je sais plus juste, plus désirable, plus proche du réel, que cela te plaise ou non, que ce soit légal ou pas, que cela te semble uto-

pique ou dangereux... **Je bifurque, je change de métier, je refuse d'être un consommateur, encore moins un agent économique, et encore plus fortement, d'être utilisé comme une ressource humaine, comme le charbon est une ressource énergétique, la sardine une ressource halieutique!**

Conclusion.

L'effondrement intégral du système fondé sur l'échange marchand est sans cesse annoncé par les analystes, et ce à partir d'angles d'attaques très différents, économiques, environnementaux, thermodynamiques, etc. Pour beaucoup, c'est une catastrophe, le chaos, le désastre, le désordre. D'autres, plus optimistes, pensent que le système renaîtra à l'identique moyennant une innovation disruptive, une conversion généralisé des esprits, une nouvelle politique. Il est intéressant de voir d'où viennent ces mots sensés décrire la situation que nous avons toutes les chances de vivre à cours terme.

Catastrophe est un emprunt au latin *catastrophā*, le coup de théâtre, l'évènement qui dénoue une situation théâtrale. C'est donc le *dénouement*, la fin d'un épisode que l'on peut imaginer heureuse ou malheureuse. En grec, *katastrophē* désigne le *bouleversement* sans en préjuger d'une issue bonne ou mauvaise. Envisager une catastrophe n'est donc pas l'horreur absolue mais permet juste un doute sur ce que l'on en fera...

Le chaos, c'est encore un mot grec qui désigne une désorganisation momentanée. On le retrouve dans la bible pour désigner l'état de l'univers avant qu'il soit ordonné par Dieu. Tout y est mais sans ordre logique, sans ordonnance.

Le désastre, c'est descendre de l'astre, ce qui peut être vu comme un drame si l'astre en question était le paradis, comme la proposition d'un paradis si nous avons tout ce qu'il faut pour faire de ce chaos un paradis. J'aime bien ce terme, car il peut aussi désigner le fait de descendre de la lune, l'astre du rêve, pour atterrir dans le réel...

Dans tous ces mots dont on pressent les pires maux, pourquoi ne pas y voir leur côté positif? Le système marchand arrive au bout de

sa logique, ne serait-ce que pour avoir voulu établir une croissance infinie sur une planète finie. Il est donc temps maintenant de faire de cette *catastrophe* un événement heureux, le chaos comme un encouragement à en tirer un autre système complexe, de ce *désastre* une opportunité d'atterrir dans le réel de l'astre terre, du *désordre* l'occasion de changer d'ordre, de remplacer l'échange marchand par l'accès.

C'est une façon de ne pas sombrer dans l'éco-anxiété, d'accoucher d'un autre monde et d'en faire un heureux événement. Le débat n'est plus de savoir s'il faut être optimiste ou pessimiste face à l'effondrement, mais de faire une écographie et d'inventer l'accouchement sans douleur d'une autre civilisation.

Nous savons tous qu'un accouchement, même annoncé sans douleur n'est pas toujours une partie de plaisir. Bien sûr qu'il y aura conflit, l'un freinant des quatre sabots l'autre tirant à hue et à dia. Mais ne rien proposer reste la pire des choses, nier l'effondrement la pire désinvolture. Les postmonétaires tentent au moins une approche à la portée de tous, une méthode d'analyse, des propositions qui émanent d'expériences concrètes, des essais de théorisation qui s'appuient sur la science et non plus la foi en des dogmes. Leur recherche n'est pas le fruit d'un pessimisme morbide ni un appel à une repentance millénariste. Juste la conviction que, de toute façon, le choix sera très vite entre la bourse ou la vie et que logiquement, une grande majorité choisira d'abandonner sa bourse pour sauver sa vie. Notre travail est de tout faire pour que ce choix ne se fasse pas trop tard, avant que l'épilogue ne puisse s'écrire faute d'écrivains...

Notes:

- P. 2 **Jacques Duboin** (1878-1976) banquier, industriel et homme politique qui a tenté en vain de convaincre ses contemporains qu'il était possible de créer un système économique *distributif* qui soit parfaitement équitable.
- P.3 **Pierre de Jean Olivi**: Pierre, fils de Jean Olivi (1248-1298), fut le premier auteur d'un traité d'économie produit dans l'Europe médiéval (13^e siècle).
- P.3 **Autophage**: Allusion à l'excellent livre d'Anselm Jappe, *La Société autophage*, éd. La découverte (2020)
- P.7 **Hergé**: Il s'agit du dessin de couverture de l'album *Le Lotus bleu* vendu aux enchères en janvier 2021.
- P.7 **Rostand**: Allusion à Cyrano qui, pour retarder le duc de Guiche, prétendant de Roxane, lui fait croire qu'il vient de tomber de la lune.
- P.7 **Marathon**: Pour annoncer la victoire des Grecs sur les Perses dans la plaine de Marathon, un messager nommé Philippidès couvrit les 40 kms jusqu'à Athènes en quatre heures, s'écria en arrivant "Nenikamen!" (*Nous avons gagné*) et mourut d'épuisement sur l'Agora.
- P.9 **Brassens**: Allusion à la chanson *L'Amandier*, créée pour le film de René Clair, *La Porte des Lilas*.
- P.10 **Moraline**: concept créé par Nietzsche pour désigner, par dérision, la morale "bien-pensante".
- P.10 **Paréa**: mot grec intraduisible qui désigne la famille élargie à quelques amis proches et qui constitue aujourd'hui encore le socle social prédominant dans de nombreux pays méditerranéens.
- P.12 L'expression "**Niquer l'adversaire**" s'entend encore régulièrement dans les petits clubs de foot pour motiver les enfants, quitte à "*casser du bois*". "**L'éloge de la passe**" est le titre d'un ouvrage collectif d'anarchistes sportifs, qui rêvaient de changer les règles pour faire passer la beauté de la passe et du jeu collectif avant la compétition (édité aux Éditions libertaires en 2012)

P.13 **Gracchus Babeuf** (1760-1797), fut le premier à utiliser le mot *populicide* à propos des Chouans et à craindre que le peuple, tant honoré par les révolutionnaires français, finisse par être traité de *populace*. (voir aussi p.29)

P.13 **Sans dent**: Allusion à François Hollande qui, d'après Valérie Trierweiler son ex-compagne, aurait souvent qualifié ainsi les pauvres.

P.15 **Singh**: Histoire racontée par Bénédicte Manier dans son livre *Un million de révolutions tranquilles*, éd. LLL, 2012.

p.15 **Traité des contrats**: voir la présentation et traduction de Sylvain Piron, maître de conférences à l'EHESS, éd. Le Belles Lettres, 2012.

P.18 Citations extraites de *La société autophage*, d'Anselm Jappe, p.236.

17

P.23 **Bullshit job**: en français "boulots de merde, expression inventé par David Graeber et dont il a fait le titre de son livre, éd. Actes Sud, 2019

P.25 **Le Principe de Peter**, traduit en français en 1970, éd. Stock.

P.26 **LIP**: manufacture horlogère française fondée en 1867 à Besançon. En 1967, LIP dépose le bilan et vend l'entreprise. Les repreneurs annoncent le licenciement des mille ouvriers qui décident alors de se mettre en autogestion avec le slogan "*C'est possible: on fabrique, on vend, on se paie!*" Jamais l'usine n'a produit autant et aussi bien que dans ces quelques années sans hiérarchie, avec des salaires identiques, des rotations de postes, etc.

P. 29 Pour exemple, un smicard gagne environ 12 000 € par an soit 24 millions en deux millénaires, l'équivalent du prix d'un petit yacht d'occasion, de 50 mètres et 6 cabines, même pas de quoi frimer dans le port de Juan-les-Pins!

P.32 J'ai malheureusement perdu les références de ce reportage et n'en ai plus aucune souvenance. Prière de m'informer du lieu exact et de la référence de ce film si quelqu'un le sait...

P.34 **Critique de la valeur** Voir l'excellent site *Palim Psao*, <http://www.palim-psao.fr/>

P.34 **Anselm Jappe**, *La Société autophage*, éd. La Découverte, 2020

P.35 **Fradin**: économiste maison du remarquable site *Lundi Matin*, <https://lundi.am/>

P.36 **J.P. Lambert**, un des précurseurs de la Désargence, auteur de plusieurs ouvrages et d'une revue intitulée *Prosper*, décédé en 2018 à 86 ans.

Reprendre p.38 le capitalisme polymorphe

Table des matières

Introduction

1. L'argent sera toujours inégalitaire
2. L'argent tue!
3. L'eau, un problème majeur.
4. Ésaü et le prix des choses...
5. Comment se gouverner ?
6. L'économie sociale et solidaire.
7. La guerre civile permanente.
8. Croissance ou décroissance ?
9. L'argent rend-il con?
10. Faut-il sans cesse réinventer l'eau chaude?
11. Le pouvoir d'achat
12. Le pouvoir d'accès
13. Les incendies de "forêts".
14. Impossible n'est pas français!
15. L'enrôlement.
16. Le centralisme étatique
17. Le principe de Peter.
18. La Démocratie.
19. Liberté, égalité, fraternité...
20. Les autres!
21. La division du travail
22. Les théories de la valeur.

23. Le piège des alternatives
24. La rotation monétaire
25. Le capitalisme polymorphe
26. La publicité
27. L'argent, pivot central...
28. L'inflation
29. Le pouvoir des peuples.
30. Les questions stratégiques

Conclusion